"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 19 MAI, 1937 — No.

Nouveau dignitaire écclésiastique

Dans les idées et les faits

★ ★ ★

Du Mexique rouge à la Rome éternelle

Dimanche soir dans la salle paroissiale de St-Joachim, le R. P. Dragon, S.J. préfet général des études pour tous les collèges de la Compagnie de Jésus au Canada, a déroulé deux films des mieux faits et des plus instructifs sur le Mexique et sur Rome.

Le R. P. Dragon est l'auteur de la vie du R. P. Pro, S.J. martyrisé au Mexique, il y a quelques années en haine de la foi. Il eut la bonne fortune à titre de postulateur de la cause de béatification du Père Pro, d'aller dernièrement au Mexique pour recueillir sur place les témoignages et documents nécessaires à cette cause. C'est à cette occasion qu'il a réussi, déguisé en touriste doublé d'un observateur peu ordinaire à préparer un film représentant la double physionomie de ce pays ! Le Mexique pittoresque tel qu'il apparait au touriste et le Mexique persécuté, tel qu'il est et qu'il apparaît à l'observateur. C'est ainsi que toute la première partie du film photographié et composé par le R. P. Dragon lui-même, est toute consacrée aux beautés réelles du Mexique, à l'aspect purement extérieur que le gouvernement a tout intérêt à montrer au touriste afin de le laisser sous l'impression que les catholiques mexicains vivent dans le plus beau pays, ce qui est vrai, et dans le meilleur des mondes, ce qui n'est pas vrai du tout. En effet, le Père Dragon dans la deuxième partie de son film, démontre par des tranches de vie prises là-bas sur le vif, que l'Eglise est persécutée et que les catholiques y sont traqués comme les premiers chrétiens. Les premiers temps de l'Eglise. Le film après avoir passé en revue les péripéties du meurtre du R. P. Pro par les policiers du gouvernement, nous montrent des familles de catholiques qui se communient eux-mêmes en se cachant dans les caves de leurs maisons comme autrefois dans les premiers chrétiens dans les Catacombes; il montre encore des conciles cachés d'évêques déguisés en laïques; le film reproduit même la photographie de décrets de certains gouverneurs, condamnant à mort quiconque ferait baptiser ses enfants. Enfin c'est la persécution religieuse au Mexique et aujourd'hui cette persécution pour avoir perdu son caractère sanglant, n'en est pas moins plus diabolique puisqu'elle se rabat sur l'école pour conquérir la jeunesse au paganisme et à la haine de la religion systématiquement.

Le film sur la Rome politique et religieuse a offert à l'auditoire un véritable contraste. Les sentiments d'admiration et de fierté pour la grande Rome de tous les temps prirent vite la place des sentiments de pitié et de tristesse que nous avait laissés le film sur le Mexique.

Ces deux films tout-à-fait inédits et de nature à imprimer de très forts sentiments et convictions mériteraient de faire le tour de toutes nos paroisses. Il est malheureux que le R. P. Dragon n'ait pu rester plus longtemps parmi nous. Il aurait pu davantage démontrer d'une façon captivante ce dont nos frères catholiques souffrent, pour garder leur foi, et diffuser le bien qu'il a fait dimanche soir à Edmonton et qu'il a continué de faire lundi et hier soir, en déroulant ses films devant la jeunesse du Collège et du Juniorat.

D.-A. G.

LES TRESORS DU PRADO

Ils seront mis à l'abri en terre française

PARIS.—Le ministre de l'éducation a annoncé que le gouvernement d'Espagne s'était décidé à mettre les trésors du Prado à l'abri en terre française. Les tableaux précieux de Velasquez seront donc pour la première fois exposés au Louvre. La collection du Prado demeurera au Louvre jusqu'à ce que la guerre civile d'Espagne soit terminée.

Son Exc. Mgr MacDonald au collège des Jésuites

Le couronnement du Roi

UN FAIT UNIQUE

LONDRES.—Pour la première fois dans l'histoire d'Angleterre, une reine-mère a assisté au couronnement de son fils. Lorsque l'ex-reine Marie sortit de l'Abbaye de Westminster, la foule lui fit une ovation délirante.

ROI DU CANADA

LONDRES.— Pour la première fois dans l'histoire, le Canada et les autres Dominions ont couronné leur propre roi, à l'abbaye de Westminster. Le status de Westminster, à cette occasion, a donné une signification particulière aux fêtes du couronnement.

DE NOMBREUX ACCIDENTS

LONDRES.— Les accidents ont été nombreux à Londres à l'occasion des fêtes du couronnement. La Brigade de l'Ambulance St-Jean a annoncé que les blessés se chiffraient à 9,585 personnes, et que sur ce nombre 250 étaient blessées sérieusement. Ces accidents étaient difficilement évitables dans une foule de millions de personnes.

32 enfants ont vu le jour au couronnement à Londres dont 12 pendant la cérémonie du couronnement.

LA PLACE DU CHOMAGE

800 millions ont déjà été dépensés

OTTAWA.— On estime à 800 millions de dollars le total des sommes payées en secours directs par les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, au cours des six dernières années. De fait, les chiffres publiés à ce sujet par la Banque du Canada fixent à 635 millions le coût des secours directs pour les cinq années se terminant le 31 mars 1936. Pendant cette période de cinq ans, les sommes versées en secours directs se répartissent ainsi, par province: Colombie - Britannique, 56 millions; Alberta, 63; Saskatchewan 92; Manitoba, 41; Ontario, 214; Québec 111; Nouveau-Brunswick, 8; Nouvelle-Ecosse, 15 ; Ile-du-Prince-Edouard 12.

LA FUSION DES PARTIS

En vue des élections provinciales

A l'issue d'une réunion politique tenue à Calgary samedi, le Comité exécutif de l'association conservatrice de l'Alberta a considéré d'un bon oeil la fusion des principaux partis politiques de la province pour présenter un front uni à la prochaine élection. Une telle suggestion avait été faite par la "People's League of Alberta". Des membres du comité conservateur approcheront les officiers de la Ligue du peuple pour coordonner les efforts.

Le comité exécutif de l'Association a adopté une résolution condamnant sévèrement l'attitude injuste et hautaine du gouvernement en renvoyant, sans raisons suffisantes, des fonctionnaires dont les longs états de service les avaient rendus compétents dans leur travail.

UNE FOULE DE 6,000,000 DE PERSONNES

Le roi et la reine sont couronnés au milieu de cérémonies grandioses

LONDRES.— Une foule compacte et délirante, que les autorités estiment à environ 6,000,000 de personnes, a regardé défiler mercredi dernier les deux parades royales du palais de Buckingham à l'abbaye de Westminster, et de l'abbaye au palais.

Ce fut un étalage grandiose de landaus et de carrosses, de troupes à cheval et à pied, aux uniformes multicolores, parmi lesquelles se détachait notamment la Gendarmerie Royale canadienne avec son veston rouge écarlate.

Départ du palais

Le roi George VI et la reine Elizabeth ont quitté le palais dans le célèbre carrosse doré d'Etat, tiré par 8 chevaux de couleur crème, à 10 h. 30 (2h. 30, heure de l'Ouest). Avant l'arrivée de Leurs Majestés à l'abbaye, l'archevêque de Canterbury, d'autres dignitaires de l'Eglise d'Angleterre, *le Comte-maréchal, le Duc de* Norfolk, maître des cérémonies, et ses aides étaient très affairés auprès du maître-autel, afin de tout préparer pour la cérémonie qui devait commencer sous peu.

Le doyen et les chanoines de Westminster de même que le choeur se sont rendus lentement au portail ouest de l'abbaye, pendant que la foule immense réunie à l'intérieur se levait pour entonner la litanie, tête inclinée. Au-dehors de la porte, ce groupe attendait l'arrivée de Leurs Majestés. A leur approche, le groupe est rentré lentement dans la cathédrale, dirigé par les archevêques et les évêques, portant la chape.

Arrivée à l'abbaye

Lorsque le roi et la reine ont pénétré dans l'abbaye, le choeur a chanté l'hymne de Hubert Parry "I

(Suite à la page 8)

185 CANDIDATS EN C.-ANGLAISE

Elections le 1er juin

VANCOUVER.— Les candidats choisis à l'appel nominal en Colombie-Anglaise sont au nombre de 185. Les élections auront lieu le 1er juin.

Les libéraux partisans du premier ministre Pattullo ont 48 candidats, le parti de construction de Colombie-Britannique, 12, la C.C.F. 45, les conservateurs 43, la ligue du crédit social 18, et 19 autres candidats appartiennent à différents partis.

Treize femmes sont au nombre des candidats.

A la dissolution de la législature, la position des partis était comme suit: libéraux, 33; parti de la construction, 4; C. C. F. 3; indépendants, non partisans, 2; indépendants, 2; unioniste, 1; ouvrier, 1; siège vacants, 2. Total, 48.

SUCCESSEUR DE BALDWIN

LONDRES.— Après dix-neuf années de politique nationale, au cours desquelles il occupa les plus hautes positions dans le cabinet, Arthur-Neville Chamberlain, est sur le point de devenir premier ministre de Grande-Bretagne.

LE 1ER DISCOURS DU ROI

Il marchera sur les traces de son père

LONDRES.—Le roi Georges a prononcé son premier discours de la semaine du couronnement en présence des premiers ministres des Dominions et des représentants des colonies la veille de son couronnement, au palais de Buckingham.

Le souverain s'est engagé à poursuivre l'oeuvre de son père "pour le bien-être de notre vaste empire".

Les premiers ministres et les représentants des colonies, dont quelques-uns portaient le costume indigène, présentèrent au roi des adresses de loyauté. Le souverain, disant qu'il se considérait comme le père d'une grande famille et qu'il était le 40e souverain et le 35e roi d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant, déclara d'une voix basse et modeste:

"Je suis aujourd'hui au seuil d'une vie nouvelle. Lourdes sont mes responsabilités qui me sont échues soudainement et à l'improviste.

"Mais cela me réconforte de savoir que je peux compter sur votre aide et votre affection constantes.

"Pour ma part, je ferai tout mon possible pour poursuivre l'oeuvre de mon père pour le plus grand bien de notre vaste empire.

"Aujourd'hui le monde est plongé dans la perplexité et la crainte. Dans cette famille de nations, unie par des liens à la fois flexibles et solides, nous avons hérité de nos pères une belle tradition de liberté et de service.

"Quoi que la vie doive nous réserver, j'ai confiance que nous continuerons de travailler ensemble pour sauvegarder ce magnifique héritage afin de pouvoir le remettre intact entre les mains de ceux qui viendront après nous".

A L'UNIVERSITE DE L'ALBERTA

Des Franco-albertains s'y distinguent

Parmi les listes des résultats d'examen, il nous fait plaisir d'y relever les noms de quelques-uns de nos compatriotes qui se sont distingués à l'Université au cours du terme présent.

Il sied particulièrement de noter que l'ami Paul Hervieux s'est classé premier en quatre sujets. Paul est étudiant en art dentaire, et les résultats, tant en théorie qu'en pratique, démontrent les solides qualités de notre dentiste en herbe.

Mlle France de Savoye, de son côté, s'est classée bonne première en une des classes de français.

Et l'ami ("Ti-Jos") Joseph Villeneuve s'est classé premier en Apologétique.

Nos félicitations les plus sincères à ces jeunes franco-albertains *qui attirent un tel honneur au groupe français de l'Alberta* toute entière!

MONTREAL.— Frédéric Pelletier, critique musical et la Rév. Soeur Marie-Valentine, des Soeurs de Ste-Anne, recevront leur doctorat en musique, à titre honorifique, de l'Université de Montréal, le 28 mai prochain. Le doctorat en sciences sera conféré au R. Père Cléonique-Joseph, des Frères des Ecoles Chrétiennes.

UNE VISITE OFFICIELLE

Adresse des élèves — Riche programme récréatif et musical

CONSEILS DE MGR MacDONALD

Vendredi soir, le 14 mai, le personnel, les élèves et les anciens élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton avaient l'honneur de recevoir la visite de Son Exc. Mgr John Hugh MacDonald, archevêque-coadjuteur d'Edmonton. Mgr Nelligan, vicaire - général, plusieurs Pères Franciscains, des Oblats, M. l'abbé Ketchen, président de l'Association des Anciens Elèves, étaient présents, ainsi qu'un grand nombre de Canadiens français d'Edmonton.

La séance débuta par un solennel hommage à notre gracieux souverain Georges VI.

Puis Marcel Ménard, finissant et président des élèves, présenta l'accueil du collège à Son Excellence. Dans une adresse remplie de modestie et de sincérité, il présenta à Monseigneur "ses soldats de demain.... ceux sur qui il peut compter pour les combats qui s'annoncent entre l'austère vérité et toutes les formes de l'erreur...."

"Nous sommes venus ici de tous les points de l'horizon, de Chicoutimi et d'Aklavik, de Saskatchewan et de Colombie, caressant un rêve unique sous ses formes disparates.... rêve de vie joyeuse, riche et sans efforts.... Mais voici qu'au travail prolongé, au contact des sacrifices exigés par la vie en commun, devant les enseignements et les exemples des héros étudiés en histoire.... nos âmes se sont ouvertes à des ambitions plus chrétiennes.

"Excellence, sous nos visages un peu timides, sous nos sourires un peu gênés, croyez que des âmes bouillonnent qui s'offrent à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quelque chemin que nous prenions dans la vie, prêtres, religieux, médecins, marchands, ou fermiers, c'est Lui que nous voulons servir, c'est à son oeuvre que sous la houlette de nos évêques nous voulons travailler. Nous voulons servir, lutter, nous donner!

A ce viril hommage d'un finissant, le petit Gilbert Desrosiers mêla timidement quelques notes plus gracieuses dans une chanson en l'honneur de Monseigneur.

Alors le rideau se lève, et sur la scène, nos petits se préparent à vivre et à mourir pour le Christ en interprétant la Goutte de Sang, drame rappelant les persécutions de la primitive Eglise. Ils croient ce qu'ils disent... et si ce soir Notre-Seigneur passait par notre ville pour se chercher des coeurs offerts, les petits martyrs de la Goutte de Sang seraient déjà tout prêts à vivre leur rôle.

(Suite à la page 5)

LA FETE DE DOLLARD

Au Collège des Jésuites

Lundi prochain, 24 mai, à l'occasion de la journée de Dollard, il y aura fête champêtre dans la grande cour du Collège.

Jeux, courses, chants, musique, tours d'acrobatie, attractions de toutes sortes; chacun en aura pour son goût.

Les jeux commencent à 1. h. 30 p. m.

Vers la fin de l'après-midi, bénédiction solennelle du T. S. Sacrement dans la chapelle du Collège.

La bénédiction sera suivie d'un goûter sur l'herbe, harmonisé de chansons canadiennes.

Invitation spéciale est faite aux enfants. Que les mamans ne s'inquiètent pas, tous seront de retour à la maison vers 7 h. 30. Et sans doute que garçons et fillettes seraient heureux d'avoir là leurs parents, témoins intéressés à leurs ébats et à leurs succès.

Qu'on apporte son petit souper. Il sera déposé en lieu sûr jusqu'au soir.

On pourra se procurer des breuvages au Collège.

Faisons de la Dollard un jour réjouissant pour nos coeurs français!

M. l'abbé Charest nommé prélat domestique par Sa S. Pie XI

DE GRANDES FETES MARQUERONT, A FALHER EN JUIN PROCHAIN, LE 75e ANNIVERSAIRE DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD ET LE 25e ANNIVERSAIRE DE LA COLONISATION CATHOLIQUE ET FRANCAISE DE DISTRICT.

A cette occasion les RR. PP. LeSerrec et Falher recevront la médaille "Bene merenti" en reconnaissance de leurs services donnés à la cause de la civilisation chrétienne au cours de leur longue vie d'apostolat

4 religieux missionnaires célébreront leurs noces d'argent sacerdotales — Nouvelles fondations

Le Vicariat de Grouard célèbre cette année le 75ème anniversaire (avril 1862) de sa fondation. A cette occasion, en vue d'honorer le développement et le travail des prêtres religieux et séculiers du Vicariat Sa Sainteté Pie XI, à la demande de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire apostolique, a bien voulu décerner à M. l'abbé A. Charest, chancelier et secrétaire, le titre de PRELAT DOMESTIQUE et aux RR. PP. C. Falher, O.M.I. et F.-X. LeSerrec, O.M.I., la Médaille BENE MERENTI. Mgr C... est présentement en Europe accompagnant comme secrétaire Son E... Mgr A. Turquetil, O.M.I., mais est attendu incessamment. Le R. P. A... her travaille depuis près de cinquante ans et le R. P. LeSerrec depuis ... de soixante ans dans les Missions du Vicariat.

L'investiture de Mgr Charest et la remise des Médailles seront fa... à Falher le 13 juin à l'occasion de "LA JOURNEE SACERDOTALE" ... pelant le 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse et du distr... En ce même jour quatre des Pères du Vicariat célébreront leurs noces d'argent sacerdotales, les RR. PP. Lajoie, O.M.I., V.D., Serrand, O.M.I., Wagner, O.M.I., et G. Ebert, O.M.I.

Ces fêtes rappelleront le souvenir des pionniers religieux et laïques qui ont fait tant de sacrifices pour assurer la fondation des MISSIONS BLANCHES dans le Vicariat de Grouard où déjà les MISSIONS INDIENNES florissaient depuis bien des années.

Les Religieuses de la Providence de Montréal viennent d'accepter ... demande de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., deux fondations dans le ... cariat de GROUARD, celle d'un hôpital à HIGH PRAIRIE et d'une é... dans la paroisse allemande de FRIEDENSTAL. L'hôpital de High Pr... est de construction toute récente et a été vendu par le médecin en ch... aux Soeurs de préférence à tout autre acquéreur possible. A Frienden... l'école est déjà établie, mais un couvent sera construit pour loger les r... gieuses dès septembre.

Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., arrivera à Edmonton le 26 au ... et partira le 27 pour Grouard.

QUE FERA M. BENNETT

Son avenir politique dépend de sa santé

PLYMOUTH.— L'hon. R.-B. Bennett, a déclaré que son avenir comme chef du parti conservateur du Canada dépendra entièrement de sa santé. A Londres, dit-il, je consulterai des spécialistes pour le coeur. S'ils me disent que mon coeur est assez fort pour supporter les fatigues d'autres élections générales, il est possible que je ne prenne pas ma retraite.

La reine-mère portait le même diadème que lors du couronnement de George V

LONDRES.—La reine Marie portait non pas une toilette neuve, mais une robe prise à sa richissime garde-robe, aux fêtes du couronnement. Elle arborait par contre, sur sa tête, un diadème d'un demi-million de dollars. La reine mère portait, en outre, tous ses diamants et ses bijoux, évalués à $2,000,000. C'est le même diadème qu'elle avait porté aux fêtes du couronnement du roi George V, en 1911.

La robe était brodée d'argent et de diamants retombant en cascade de fleurs brillantes.

LOUIS RIEL PHILATELISTE

Il ne manqua jamais une occasion d'enrichir sa collection de timbres

HAMILTON.—Savait-on que Louis Riel était un philatéliste passionné et que même durant l'insurrection des Métis qu'il dirigea en 1870 il ne manquait jamais une occasion d'enrichir sa collection de timbres rares qui sera montrée ici. Elle est maintenant entre les mains de Dr Timms qui la tient de son grand-père, ce dernier s'étant rendu dans l'Ouest canadien avec l'expédition punitive que conduisait le colonel Garnet Wolesley.

Aux écoutes

La vingt-et-unième émission du Comité d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française sera diffusée par la Société Radio-Canada sur le réseau trans-Canada le mercredi, 26 mai, de 10 heures à 10 h. 30 du soir, heure avancée de l'Est. (7 heures 30, heure de l'Ouest).

Le programme comportera une causerie de M. le Docteur Laframboise, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, et un programme musical exécuté par le Trio Lyrique.

Etant donné l'importance et la qualité de cette émission et l'approche des fêtes de juin à Québec, nous recommandons à nos lecteurs d'être aux écoutes ce soir-là.

Le Royaume de l'intérieur

L'autorité

Les jeunes sont inexpérimentés; ils rêvent d'acquisitions fan-iques. Que de chateaux ils érigent avec l'enthousiasme de leur

Ils se croient forts. Leur imagination est vive, leurs ambi-s sans bornes, ils ont l'audace des gens sûrs d'eux-mêmes. Ils ent à la conquête de l'univers. Ils iraient aussi aux abîmes si main pleine de sollicitude ne les arrêtait aux premiers pas.

Pour eux, quel ennui d'être sous une tutelle pensent-ils, quand ômes et médailles les classent au nombre des personnes d'expé-ce.... et c'est vexant de ne pas être maître absolu de ses actions, ngt ans? Pensez donc si on est vieux alors! alors ....

Les chers petits seront toujours de grands enfants, tant que périence, parfois durement achetée ne les aura cruellement sés au coeur, et ne leur aura fait verser les larmes profondes.

La vie est tissée de sacrifices, de renoncements pénibles, mais a l'avantage de tremper le caractère; de former le jugement; de ipliner les actes et les pensées en lur donnant une bonne direc-; et de nous faire reconnaître l'utilité des préceptes de l'auto-

Si dans leurs élans, les jeunes ne s'appuient pas sur les con-s maternels, ils feront des envolées périlleuses et risqueront de asser les ailes.

-Mon enfant, tu fais des projets bien hardis....

-Je suis persuadé maman, que rien ne pourra les empêcher de ssir. Je ne m'inquiète pas.

-Et si tes rêves ne se réalisent pas?

-Inutile de vous tracasser; je suis convaincu que j'atteindrai objectif!

La discussion est inutile; que de fois il faudrait dire: Non, tu feras pas cela; je te défends de faire ceci: d'aller ici ou là. Nous s abandonnons à nos sensibilités de mère, nous luttons juste le ps de laisser à l'enfant gâté le temps d'exécuter ses projets; en-e nous larmoyons en vain, nous promettant bien de les gronder èrement le lendemain; mais le jeune homme ou la jeune fille con-ssant notre faiblesse, s'arment de raisons plausibles, d'excuses si logiques, et la mère cède encore jusqu'à la prochaine occasion se faire tromper.

L'attachement rend une mère aveugle: contrairement à cer-s pères rigoureux, elle énumère plutôt les qualités de ses en-ts tandis que lui, juge d'après ce qu'il voudrait que fut son fils, i l'héritier n'épouse pas ses idées au sujet du choix d'une pro-sion ou d'un métier, le père ne verra en l'enfant qu'un inutile, sans valeur, un déclassé.

Vers la vingtième année, les jeunes savent un peu la carrière leur conviendra; il est prudent de les guider dans cette direc-si la voie promet, et de leur laisser l'initiative de bâtir un ave-S'ils se plaisent plutôt à faire du génie que de la chirurgie, t dans le génie que leur talent se révélera et que le succès cou-nera leurs efforts.

Soyons fermes mais clairvoyants; n'entravons pas les élans orientés; laissons le cable se dérouler, mais sans perdre le con-e.

Aimons bien les chers enfants qui sant notre appui moral se-nt désemparés au moment des épreuves. Elles surgissent par-....

Si nous leur avons appris à bien penser, ils se ressaisiront et s aimeront davantage pour avoir su exercer une ferme au-té dans leur éducation.

—MADRINA

A Marie Immaculée

Sous l'éclat virginal de ton âme très sainte,
Pauvre pécheur vaincu par l'ignobles appas,
Comment lever vers toi mon front gardant l'empreinte
Des laideurs d'ici-bas.

Ta vie est toute pure et la mienne souillée
Aucun souffle mauvais n'effleure ta blancheur;
Mais mon âme trop tôt, de vertu dépouillée
A perdu sa candeur.

Ton âme est riche en grâce et la mienne indigente;
Toi, qui n'a point reçu le soufflet du péché,
A l'aspect de mes maux, tu seras indulgente,
Ton coeur sera touché.

Ton esprit monte à Dieu, comme l'oiseau s'élève,
Par l'effort de son aile, au sein de l'infini;
Mais mon coeur sur cette triste grève,
Du Ciel, semble banni.

Oui, Vierge toute pure et mère toute bonne,
Si ton âme est sans tache elle sait compatir;
A ton amour, je sais, heureux qui s'abandonne,
Il ne saurait périr.

Je sais que tes trésors dépassent ma misère,
Que ton pouvoir s'étend au-delà de mes maux,
Et, m'appuyant sur toi, de ta bonté, j'espère
La force en mes travaux.

Tu seras la raison de mon humble espérance;
Quand Jésus de son corps me nourrit chaque jour,
Ouvre-lui mon coeur, garde-moi sa présence
Prête-moi ton amour.

Pour aller à Jésus ta voix est la meilleure;
Heureux qui la comprend, plus heureux qui te suit.
Par toi je veux monter et fixer ma demeure
En toi, tout près de Lui.

S. J. B.

Lettre de Fadette

ai une grande pitié pour les rgeons délicats et les fleurs fra-s qui avec tant de patience ont issé leurs petites feuilles et ont si à percer la terre et à ouvrir s corolles tendres.... le froid les ircis et abîmés, tout le travail ant de jours est à refaire dans ce Printemps dur dont les rares souri-res sont inlassablement chassés par le méchant vent du nord.

Petites choses douces et souffran-tes, vous êtes l'image fidèle des bons élans repoussés, des avances timides mal reçues, de tous les malentendus humains, suite de l'incompréhension, de la froideur et de la brutalité de tous les vents du nord qui soufflent sur le monde.

A bien examiner ce qui se passe, quand on observe, on comprend quelle harmonie naîtrait de l'intelligence du coeur qui sait apprécier et même deviner les plus faibles mouvements de la bonne volonté et l'aider à se réaliser. Quand on pense aux enfants maltraités et brutalisés, à l'adolescence chassée de la maison parce que trop encombrante, à la jeunesse abandonnée sans le secours d'aucune affection, et lorsque l'on sait qu'il y a tant d'êtres, malheureux parce qu'ils sont sans cesse rebutés, repoussés, traités cruellement, on se demande pourquoi de si mauvaises gens ont eu des enfants?

Comme les pauvres arbres et les petites fleurs précoces ont péri par le gel, ceux qui détruisent toute la joie dans les jeunes coeurs sont des bourreaux et des brutes.

Et sans aller à cette extrémité, combien de parents tuent en leurs enfants la générosité, la délicatesse, la tendresse, le coeur enfin, parce qu'ils ne comprennent rien à leurs devoirs et à leurs responsabilités, parce qu'ils ignorent la Bonté et qu'ils n'ont pas l'intelligence du coeur tellement plus précieux que la seule intelligence de l'esprit. C'est surtout l'enfance qu'il faut entourer de douceur et de patience, car les petites âmes ont des poussés si ténues et si fragiles qu'un rien les brise et les détruit.

Les brutalités de certains adultes sont généralement le résultat des duretés subies dans leur enfance.

—"Trop de tendresse les amollit, il faut les aguerrir", me diront peut-être ceux qui se sentent visés par mes remarques.

Osez donc affirmer que c'est le bien de vos enfants que vous avez en vue quand vous les rudoyez et que vous êtes durs pour eux. Ce serait un mensonge.

On prépare les enfants à la vie en formant des volontés fortes, en éclairant les consciences et, ne l'oubliez pas, en mettant dans les coeurs de la générosité et de la tendresse. Or la dureté n'a jamais créé l'affection. Sournoisement et sûrement, elle fait naître la révolte, elle crée l'hypocrisie et le mensonge, car les pauvres petits cherchent à se protéger et à se défendre, et dès qu'ils peuvent échapper aux autorités inintelligentes et tyranniques, ils désertent le foyer détesté avec des coeurs durcis et sceptiques.... ils deviennent parfois des monstres, des monstres formés par les parents méchants et coupables.

Ne laissons l'amertume pénétrer ni les âmes des petits enfants, ni les âmes des grandes personnes qui dépendent de nous. Ne permettons pas que ceux sur qui nous avons de l'influence, puissent, à cause de nous, trouver la vie mauvaise.

Elle est souvent triste et décevante et nous en faisons l'apprentissage aux dépens de notre coeur en souffrant de ce que les méchants y mettent de laideurs.

Mais, à côté des méchants, il y a les bons et quoi que vous en pensiez ils sont la majorité.

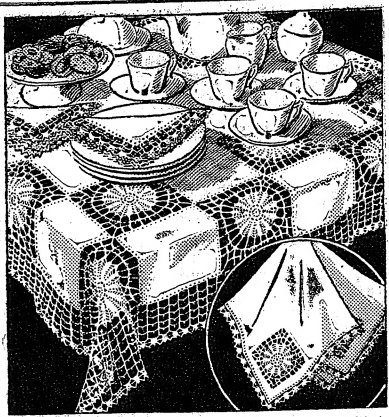
Mais pour les découvrir, ces bons, il faut garder notre âme claire, sincère et confiante, il faut vouloir trouver la bonté et la vertu autour de soi et surtout, les établir en nous pour qu'elles soient des forces bienfaisantes.

Croyons nous-mêmes et communiquons autour de nous la croyance que la vie n'est pas mauvaise: c'est blasphémer de le croire et de le dire.

C'est parfois quand elle nous soumet aux épreuves crucifiantes que nous découvrons tant de bonté délicate autour de notre douleur, tant d'ingénieuse délicatesses, que c'est en pleurant que nous retrouvons la confiance et l'espoir qui relèvent et soutiennent.

FADETTE

AIGUILLES ET CROCHETS



No 103 — Des carrés, genre toile d'araignée, exécutés au crochet reliés à des carrés de toile de même grandeur forment cette jolie nappe à thé ou à dîner suivant le nombre de médaillons employés. Le dessin est d'exécution rapide et très délicat. On travaille les médaillons en commençant par le centre. Si vous aimez la couleur vous pouvez utiliser des carrés de toile pastellisée avec les médaillons au crochet. Quatre carrés au crochet, un dans chaque coin, suffisent pour une jolie petite nappe ou une nappe de bridge. Le patron comprend un échantillon du fil employé à la confection de la nappe originale des détails complets, sans abréviation, sur le travail au crochet et pour l'insertion des carrés, le fini de la nappe à thé et des serviettes.

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No...............................

Nom...............................

Adresse...............................

....

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

Gâteau au beurre et petits fours

En donnant de nouvelles recettes pour les gâteaux au beurre et les petits fours, le Service d'utilisation du lait, Division de l'industrie laitière, ministère fédéral de l'Agriculture, appelle l'attention sur le fait que le beurre laissé à la température de la chambre pendant quelque temps avant d'être employé se défait en crème très aisément et très rapidement.

Gâteau au beurre

1/3 tasse de beurre; ⅞ tasse de sucre granulé fin; 2 oeufs, 1 c. à thé d'essence; ¼ c. à thé de sel; 2½ c. à thé de poudre à pâte, 1¾ tasse de farine; ½ tasse de lait.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre graduellement en tournant. Ajoutez des oeufs bien battus et l'essence. Battez bien. Ajoutez alternativement le lait et les ingrédients secs, ajoutant la poudre à pâte avec la farine. Faites cuire au four dans une tôle à pain beurrée, à feu modéré (350 degrés F.) pendant 45 minutes, ou dans une tôle à gâteau à 375 degrés F., pendant 30 minutes.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

our lui, tout y avait un langage, mait le vaste ciel qui la casquait ôt de deuil et tantôt d'azur, le s de ses roches mauves, image chaos de son âme, ses chemins aires, image de sa solitude, la nte de ses ramures, souvenir de lainte incessante qui s'élevait de coeur balayé par le vent de l'é-ve.... Il aimait l'apparition furti-l'une biche lointaine, qui le fix-un instant de ses jolis yeux ef-uchés, et s'enfuyait aussitôt sous futaie.... C'est ainsi qu'Adda de-le regarder, quand il surgissait pauvre primaire, au coin d'une e....

e lendemain de la réception des res était un jeudi. Olivier, la ca-sous un fouillis de verdure et gagea dans son sentier favori, i de la Vierge de l'Ermite, qui se ge, au travers des rochers, des x, des genévriers, des bruyères, arbres morts, vers la grotte de orcière, et la grotte aux cristaux.

faisait le même temps que la e: une tiédeur de gai printemps, murmure immense d'insectes tant le renouveau, une nature ère qui s'éveillait de l'engourdis-ent de l'hiver et commençait à onner sous la chaleur du soleil revenu!

s bois roux se piquaient par-ci, là, de vert clair. Des notes d'or raissaient entre les rochers, les bourgeons commençaient à passer leur petit nez rose ou mordoré au bout des branches; d'invisibles tendresses flottaient dans l'air; quelques rares oiseaux chantaient sur de tremblants bouleaux.

Et Olivier lui parlait, à sa forêt :

—O Nature, je t'apporte dans ta jeunesse et ta fraîcheur mon pauvre esprit fatigué, mon coeur las, mon besoin de me blottir en ton mystère! Toi qui renouvelles tant de choses, renouvelle-moi! Que ton soleil éclaire le noir de ma nuit! Que tes jeunes feuilles caressent mon front et mes mains, et qu'elles en apaisent la fièvre! Est-ce de la vie ou de la mort qui surgit en moi?.... Faut-il me rejeter les yeux fermés dans mon passé de haine ou marcher sans crainte vers l'avenir?....

Et il avait l'impression que le soleil l'inondait de ses plus clairs rayons...., que les branches lui frôlaient affectueusement les cheveux...., que la nature lui répondait ici tout entière par les grands bras étendus de ses chênes, par le murmure de tout ce qui vivait, de tout ce qui chantait, de tout ce qui aimait autour de lui:

—Va vers l'avenir! Ne résiste pas à ce qui te pousse.... pas plus que nous ne résistons en ce jour à ce qui s'agite en notre mystère.

—Mais de quoi mon demain humain sera-t-il fait?.... interrogeait le jeune homme....

—Qu'importe!.... Nous avons confiance que la sève qui travaille notre écorce tend vers un but inconnu de nous, mais certain pour un Autre.... Toi aussi, fleur humaine, fleur de pitié, tu dois.... tu as un but.... Va!....

—Avoir confiance, ô Nature ironique et baignée de clair soleil! Avoir confiance.... quand c'est le noir de tous les côtés autour de moi !.... Quand mon esprit cherche sa voie sans pouvoir la trouver!.... Quand mon coeur est brisé par le refus de la bien-aimée.... Quand mon avenir se finit brusquement par l'abandon des miens!.... Quand ce qui est la raison d'être de toute activité s'écroule parce que je ne crois plus en mon idéal d'hier!.... Avoir confiance quand c'est l'orage et la nuit, la haine et le chaos partout!

—Aie confiance quand même, comme nous, nous avons confiance quand la pluie glaciale fouette le rocher...., quand le vent nous secoue jusque dans nos racines crispées en terre...., quand la nuit étend sur la vallée son grand voile d'ombre.... Oui...., aie confiance!.... Car l'orage ne dure pas toujours.... Car il n'y a pas de nuit où l'oeil qui cherche ne découvre enfin, au fond du ciel, une tremblante étoile, regard de Dieu sur la pauvre petite chose qu'est la terre dans l'immensité des espaces....

—....de Dieu!.... Quel mot de troublant mystère!.... Mot que je ne prononce pas encore et que j'entends toujours!.... Dis-moi, ô forêt.... Dieu, l'as-tu jamais vu?....

—Nous le voyons tous les jours et le bénissons à jamais!.... C'est lui qui règle les saisons.... Lui, qui fait la douceur des matins avec la mélancolie des soirs.... Lui, qui habille si chaudement nos bourgeons pour le rude hiver.... Lui, qui a jeté, juste à sa place, le soleil qui nous réchauffe.... C'est lui, l'artiste éternel et très bon, qui, sur les tristesses de la terre, verse à profusion le sourire des jolies fleurs, le parfum des bruyères et la caresse des grands blés.... Il pensait à toi quand il fit ce silence, pour te parler...., cette immensité, pour que tu le cherches...., la douceur de ce que tu entrevois, pour que tu aies soif d'arriver à la splendeur de son jour...., la souffrance qui broie ton âme, pour que tu le trouves, pour que tu pleures avec lui et que tu reconnaisses sa mystérieuse action sur les coeurs qui paraissent les plus éloignés et qui sont parfois si près!.... Oui, marche sans crainte vers l'avenir, quel qu'il soit, Dieu t'attend au bout!....

Et comme s'il avait obéi physiquement à la voix intérieure qui le poussait en avant, Olivier s'aperçut qu'il arrivait déjà aux chaotiques rochers dont est bordé, comme d'une titanesque muraille, l'étroit sentier qui, surplombant de très haut la vallée, conduit à la grotte de la Sorcière.

A cet endroit, le paysage devient dantesque.

Partout, des éboulis de pierres émergeant, avec des formes étranges, du moutonnement sombre des fougères.... Partout, des arbres étendant, sous le ciel, des bras énormes, tordus par les vents, calcinés par les incendies, verdis, argentés tour à tour par les mousses et les lichens. Le sol lui-même, miné de racines, rend sous le pied un bruit de mystère qui résonne étrangement au milieu de cette solitude lointaine où ne se hasardent que les fervents de la forêt.

Olivier s'arrête un peu, se sentant si rien, dans cette nature immense. Lui le primaire, le caporal d'intelligence, qui, hier encore, ne perdait pas un centimètre de la peau d'âne de son brevet, il éprouve comme le sentiment de son humilité, comme une sorte de honte, à la pensée de son attitude autoritaire, et des tout petits dogmes de combat où il prétendait enfermer le grand mystère!

Misérables prétentions, submergées par la réalité des choses!

Assemblage factice de fourmis prétentieuses, posant pour connaître le tout du cadre où elles évoluent! Alors que dernière elles, autour d'elles, partout, c'est l'immensité du monde physique, l'immensité plus grande encore du monde mo a!.... C'est, après un sommet, un autre sommet...., après une ligne d'horizon, une autre ligne d'horizon se révélant dans la brume lointaine, mais en laissant encore soupçonner d'autres, invisibles, même dans la lumière, au regard qui les cherche.

Quelques instants, Olivier médita dans cette vie et devant cette nature.

Où était-il, son Vénérable....?

Où était-elle, sa lettre anonyme..?

Debout dans le ciel, sur une roche bordant l'abîme, Olivier cherche sur lui, d'une poche à l'autre, et trouve le chiffon de papier qui le fit tant souffrir la veille.

Alors, il l'élève dans l'espace. Le gris usagé, l'écriture contrefaite, les pâtés voulus, tout cela fait, sur ce fond vibrant d'azur, une misérable petite tache sale...., une poussière de haine qui ne compte plus dans l'universel frisson d'amour, et qu'il lâche entre ses doigts méprisants.

Un instant, elle tournoie dans le vide, devenant plus infime, plus misérable encore, à mesure qu'elle descend sur les bas-fonds, où elle s'abîme dans le lit fauve des fougères.

Olivier secoue la tête, comme pour chasser jusqu'au souvenir de l'abominable chose.... Il ne veut plus y penser davantage.... C'est fini!.... Cela n'a jamais existé!....

Suite au prochain numéro

La Survivance

VOL. IX

EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 19 MAI, 1937

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta **Téléphone: 24702**

Ne leur resterait-il qu'à nous envoyer la guerre?

Que vont faire nos deux Très Honorables?

Les fêtes du couronnement sont maintenant chose du passé. Tout ce qu'il peut en rester et qu'il en restera de fait, c'est sans doute une très forte loyauté aux nouveaux souverains, mais c'est surtout le jingoïsme de tous les impérialistes qui ont chauffé à blanc, par une propagande habilement organisée, la naïveté du peuple, de façon à lui faire croire que la loyauté au roi et l'impérialisme sont la même chose. Toute la propagande impérialiste autour du couronnement a exagéré, d'une façon ridicule quelquefois, l'importance de la royauté, tout normalement dans le but de donner l'impression que le roi étant en guerre, l'obligation échoit, par conséquent, aux Dominions d'aller le défendre en Europe.

Il n'y a pas que le peuple qui ait été chauffé à blanc par la propagande impérialiste autour du couronnement de nos souverains. Les représentants de tous les Dominions et de tout le vaste Empire britannique, bâti constamment sur l'injustice, étaient à plein dans le brasier impérialiste. Or, l'on sait que l'atmosphère de Londres, dans ces circonstances, a toujours impressionné beaucoup les représentants des divers pays de l'Empire. Il est même souvent arrivé que des délégués aient trahi, dans l'enthousiasme qui leur faisait tourner la tête et même en obtenant quelques titres, médailles ou rubans, les meilleurs intérêts de leurs propres Etats.

En 1923, par exemple, Londres, pour mieux resserrer les liens de l'Empire en engageant davantage ses Dominions, proposait l'institution de ministres résidentiels en Angleterre. Or, le premier ministre Hughes de l'Australie, en ridiculisant ce projet, disait, et c'est le Times de Londres, édition du 31 juillet 1923, qui, publiant ses paroles, disait ce qui suit:

"Il n'y a pas de milieu aussi fatal à la démocratie australienne que Londres".

Le pauvre homme affirmait en somme sur une question qui n'entraînait pourtant pas directement son pays à participer aux guerres de l'Angleterre que l'atmosphère de Londres lui était fatale ainsi qu'à son pays.

La nature humaine, même celle des premiers ministres les plus brillants, est faible; et nous devons nous rappeler que les plus grands hommes s'en laissent souvent imposer par le "fla-fla". Nous lisons, en effet, dans l'histoire politique de l'Angleterre, (1760-1801-P.32), ce passage intéressant:

"When Pitt went to the King to give up the seals of his office, George spoke graciouly to him. Always intoxicated by a peep into the royal closet, Pitt burst into tears and replied in words of absurd self-abasement".

De son côté, Thackeray, dans "The four Georges" a écrit:

"In the days when were fine gentlemen, Mr. Secretary Pitt's Under-Secretaries did not dare to sit down before him; but, Mr. Pitt, in his turn, went on his gouty knees to George III; and when George III spoke a few words to him, Lord Chatham burst into tears of reverential joy and gratitude; so awful was the idea of monarchy, and so great the distinction of rank".

Qu'écrirait aujourd'hui Thackeray, après avoir vu presque tous les délégués des pays de l'Empire, s'écraser, par l'ironie du sort, devant un Georges le Sixième qui règne sans gouverner? Que dirait-il encore de notre gracieux Ernest Lapointe, qui a accepté le plus naïvement du monde le titre de conseiller du Roi? Il dirait probablement que tous les grands hommes qui avaient pour mission, tout en étant très loyaux au roi, de garder leur indépendance de toute façon afin de mieux garder l'indépendance de leur pays, ont fondu en larmes devant les démonstrations du couronnement qui n'étaient qu'un moyen fait tout exprès pour mieux cacher les projets de solidarité impériale, en temps de guerre comme en temps de paix. Et du très honorable Ernest Lapointe, (car depuis huit jours il faut dire "notre très honorable Monsieur") Thackeray dirait probablement, — à son défaut nous le disons nous-mêmes, que, quand Georges VI, à la suggestion des impérialistes naturellement, donna à notre maintenant très honorable le titre de conseillé privé, à la veille même d'une conférence impériale, qui se préparait à lier le Canada aux guerres de l'Angleterre, ce dernier fut tout transporté de joie, de gratitude et de révérence, tellement le milieu offrait d'enthousiastes impérialistes.

En somme, il ne faudrait pas croire que le Très honorable Mackenzie King et que le maintenant Très honorable Ernest Lapointe ont une vertu politique plus solide que leur grande idole Sir Wilfrid et ont été immunisés plus que lui-même ne l'a été de l'atmosphère impérialiste de Londres, surtout à l'occasion d'un "pow-wow" comme celui du couronnement.

Le grand Laurier, dans l'atmosphère impérialiste de Londres, s'est lui-même fait bourrer avec tout le peuple canadien et lui-même s'en est plaint plusieurs fois. Quand il était au Canada, il réclamait l'indépendance du Canada. En cela King et Lapointe lui sont fidèles. Quant à l'autre très honorable R. B. Bennett, il est un peu plus jingo à cet égard. Mais quand Laurier était dans le fourneau de Londres, il faisait le désespoir de ses amis les meilleurs. King et Lapointe sont officiellement plus réservés à Londres. Ils doivent évidemment se rendre compte que les services de nouvelles avec leur rapidité plus développée aujourd'hui, les suit de près C'est de nature à calmer pas mal, au moins dans les milieux publics, l'influence de Londres. Bennett, lui, ne se gêne ordinairement pas là-bas. Il s'affirme à Londres, à peu près comme notre suprême citoyen baron John Tweedsmuir le fait au Canada. Bennett et Tweedsmuir seraient prêts, et ce n'est un secret pour personne, pas plus à Londres qu'au Canada, d'envoyer n'importe quand, tous les Canadiens en âge de porter les armes, sauf les femmes et les enfants, pour se faire casser la gueule pour la défense de "l'Empââre", soit aux Indes ou même en Ethiopie. C'est ce qui explique que Bennett ne soit pas encore siré. Ca ne presse pas. Donc, pour revenir au grand Laurier, il s'est fait bourrer plusieurs fois dans les "Pow-Wow" impérialistes de Londres. Son biographe, le professeur Skelton, en donne la meilleure preuve quand il écrit:

"Sir Wilfrid's deflection was not due to Sir Donald Smith's champagne, but in some respect, to the pride of imperial might, the applause of tumultuous crowds, the hospitality of famous men and gracious women". (Life & Letters of Sir Wilfrid Laurier, T, II. P. 73).

Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que c'est justement encore dans le four-

(suite page 4)

Règlements du Concours de français

Règlement Final

CONCURRENTS:

Pourront y prendre part tous les élèves des grades de I à XII inclusivement.

N.-B.—Aucun élève ayant obtenu le diplôme ou certificat d'un grade ne pourra concourir dans ce même grade.

CATEGORIES:

Cette année encore il y aura trois catégories:
A—Ecoles où il y a trois maîtres ou plus;
B—Ecoles à deux maîtres;
C—Ecoles à un maître.

Cette classification est la même que celle adoptée pour le Festival.

Pour des raisons spéciales d'administration, les couvents de Red Deer, Trochu et Pincher Creek feront partie de la catégorie "C".

St-Augustin fera partie de la catégorie "B".

EXAMENS:

Il n'y aura qu'un seul et même questionnaire pour chaque grade dans toutes les catégories. De plus, la correction se fera selon le même tarif dans les trois catégories.

DATE:

Le Concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: Le 28 mai 1937.

Le questionnaire sera réparti entre deux séances pour les grades avancés.

SURVEILLANCE:

L'Examen doit être passé sous la surveillance d'une personne assermentée (1), autre que l'instituteur. Il est désirable que le surveillant n'ait pas d'enfants concourant dans la classe qu'il surveille.

Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

CORRECTION:

Les copies d'examens devront être remises au surveillant et cachetées en classe pour être expédiées immédiatement au Secrétariat de l'A. C. F. A.

RECOMPENSES

BOURSES:

Le Concours de Français accordera trois bourses, formant un total de $200. comme suit:

Bourse de $100. à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XII;

Bourse de $60. à l'élève qui se classera deuxième dans le Grade XII;

Bourse de $40. à l'élève qui se classera premier ou première dans le Grade XI.

Ces Bourses seront données aux lauréats à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale dans un délai de cinq ans, pour enseigner en Alberta.

N.-B.—Comme par les années passées, les élèves des collèges renoncent à leurs droits aux Bourses.

PRIX PROVINCIAUX:

Afin de distribuer plus équitablement les prix de classe, un élève ne pourra remporter qu'un prix pour le Concours. Les élèves qui se classeront premiers de leurs grades respectifs pour la province ne recevront donc que les prix provinciaux. Les prix de classe seront distribués aux élèves qui se seront classés suivants des gagnants des prix provinciaux.

N.-B.—A l'exemple des collèges du Manitoba et de la Saskatchewan, qui ne participent pas au Concours de Français, le Collège des Jésuites et le Juniorat St-Jean, d'Edmonton, ont décidé de renoncer aux prix provinciaux du Concours de Français de l'Alberta, comme ils ont déjà renoncé aux Bourses. Ils participeront encore au Concours, mais dans une catégorie spéciale.

DIPLOMES:

Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves des grades IX à XII inclusivement qui conserveront 80% des points. Dans les années passées des diplômes ordinaires furent donnés à tous les autres élèves qui avaient obtenu une moyenne de 50%. Cette année, il faudra obtenir au moins 50% sur chaque sujet et une moyenne totale de 55% pour obtenir un diplôme.

Les élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% des points recevront un certificat.

ARBITRE:

Le Comité du Concours de Français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au Concours. Sa décision est finale.

CONDITION DES BOURSES

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XII, les Bourses de ce grade ($100. et $60.00) seront additionnées et partagées en parts égales.

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient deuxièmes du Grade XII, la seconde Bourse ($60.00) sera divisée en parts égales.

Au cas où deux ou plusieurs candidats arriveraient premiers du Grade XI, le montant de cette Bourse ($40.-00) sera divisé en parts égales.

En aucun cas, la somme totale des Bourses ne dépassera deux cents dollars.

Les Bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A. C. F. A., d'un certificat d'admission à l'Ecole Normale.

Les Bourses non réclamées iront au fonds inaliénable dees Bourses du Concours.

Le Comité du Concours de Français de l'A. C. F. A.
par Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

(1)—La formule d'assermentation est incluse dans la papeterie fournie pour les examens.

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Les Caisses de Secours Mutuel

16e Article

De son côté, l'Institut National Dopolavoro a été fondé pour l'éducation morale et physique du peuple italien et s'occupe du travailleur, comme son nom l'indique, dans les heures qui suivent le travail. **Il groupe 20,000 associations, et compte 2,377,538 adhérents et a à son actif, dans la seule année 1935, 1,313,116 manifestations.** Il divise son immense activité en quatre grandes branches: Education physique, éducation artistique, éducation proprement dite et assistance.

Le travailleur italien est appelé à participer à ces formes d'activité — et cela a son importance — seulement s'il est convaincu qu'elles peuvent lui être utiles, ou lui être d'un certain agrément. Aucune imposition, aucune pression ne lui sont faites. On ne lui demande pas la carte du Parti, ni celle du Syndicat, ni aucun autre papier.

Seulement il doit posséder deux qualités: celle d'Italien et celle de travailleur. L'éducation physique se fait par des jeux et des sports populaires (course, jeu de paume, balle, tir de la corde, jeu de boules, canotage), par des excursions et par les sports d'hiver (ski, alpinisme), etc.

Le caractère principal du sport du "Dopolavoro" est de ne jamais être agonistique: ce n'est jamais un concours, il se tient toujours dans des limites accessibles à toutes les constitutions physiques et à tous les âges.

Si le "Dopolavoro" a renoncé, par conséquent à la formation de "champions", il est arrivé par contre à intéresser activement à ses manifestations sportives, la masse de ses adhérents.

Pour l'Education artistique on a constitué et développé des compagnies dramatiques d'amateurs, des harmonies, des orchestres, des sociétés chorales, on a organisé des séances radiophoniques, des conférences. Et, enfin, on a créé le Char de Thespis, théâtre ambulant, immense et très moderne, comparable, par son installation, aux plus grands théâtres fixes, capable, en quelques heures, de monter des spectacles lyriques et dramatiques, en plein air, dans n'importe quelle localité.

L'éducation proprement dite s'accomplit, de son côté, par des cours de culture générale et de perfectionnement professionnel.

L'assistance, enfin, est divisé en deux branches: l'as-

(Suite à la page 4)

Un quart d'heure avec P. Daviault

Auteur de l'expression juste en traduction

Vous avez donné à votre ouvrage le titre qu'avait votre premier volume de Notes de traduction, avons-nous dit à M. Pierre Daviault dont les Editions A. C. F. viennent de publier l'Expression juste en traduction. Pourtant le nouveau livre renferme aussi bien la matière de Questions de langage que de l'Expression juste et, d'un autre côté, vous avez refondu ces deux volumes.

—Non, je l'avoue, Albert Lévesque, qui dirigeait la Librairie d'A. C. F. quand nous avons mis le volume en chantier, avait une prédilection pour ce titre. Il l'a repris tout simplement.

—C'est un bon titre, il résume le livre.

—C'est une étiquette. Elle peut prêter à confusion. Je n'ai pas la prétention de rendre des oracles ni de décider en dernier ressort de questions compliquées. Les traductions que je propose me paraissent bonnes, sinon je n'en aurais pas fait un bouquin. Mais il peut en exister d'aussi bonnes. Il ne faudrait pas prendre mon titre trop au pied de la lettre.

—En somme, vous vous êtes proposé de faire le chasse à l'anglicisme?

—Mais, pas du tout. Du moins ce n'est pas ainsi que le problème se à mes yeux. Il est paru au Canada (il en paraît encore) grand nombre de recueils d'anglicismes sous la forme classique des "Ne dites pas. Mais dites". D'ordre assez élémentaire, ils ont pour objet de combattre l'anglicisme dans la conversation courante. Sans doute ces ouvrages ont-ils une grande utilité, encore que j'y voie un défaut qui peut devenir un danger réel. Les problèmes y sont présentés sous un aspect trop simplifié. Le lecteur n'en voyant pas la complexité risque d'appliquer à tous les cas une solution qui ne convient qu'à quelques-uns.

—Je me suis mal exprimé. Je voulais dire que vous voulez chasser

(Suite à la page 4)

Au fil de la plum

La meilleure défens

Au cours de réunions que les ouvriers chrétiens ont tenues
trentaine de villes de la Pologne, toute une série de résolutions ont
contre le communisme, parmi lesquelles on remarque la suivante:

"Ayant constaté que tout tort social crée une base susceptibl
au développement du marxisme et du communisme, on demande à t
classes de la société d'observer rigoureusement dans la vie les prin
la justice et de l'amour prêchés par le Christ. On s'adresse aux
respectives avec la prière d'opérer les réformes sociales conformes a
cations des Encycliques papales **Rerum novarum** et **Quadragesimo an**

Au Brésil, le profond sentiment religieux du peuple a forcé l'en
Soviets à proclamer en plein tribunal que le communisme était ir
pour longtemps dans ce pays à cause de l'âme populaire foncièreme
tienne et religieuse. Cependant une simple religiosité extérieure ne suf

Leur programme

Tous les Congrès socialistes et communistes exigent la nationalis
l'enseignement. Ils revendiquent, selon le mot de M. Blum, **"une voca
clusive au droit d'enseigner"** pour créer, comme il le dit encore **"un
d'éducation intégralement laïque . . . intégralement épuré de toute
religieuse."**

Cette déclaration de l'actuel chef d'Etat français rejoint celle de
il y a trente ans, qui se rendit célèbre en "éteignant les étoiles" et
sista qu'à l'extinction de sa propre intelligence. Il s'écriait un jo
Chambre: "Il est temps de dire que cette neutralité — la neutralité sc
n'a jamais été qu'un mensonge diplomatique et un tartufferie de circo
Nous l'invoquions pour endormir les scrupuleux et les timorés. Mai
tenant, il ne s'agit plus de cela. Jouons franc jeu. Nous n'avons ja
d'autres desseins que de faire une Université antireligieuse, d'un
active, militante, belliqueuse."

L'heure de la désillusio

Si hardi soit-il, l'homme politique est condamné à se mouvoir
limites du possible. Vient l'heure cruelle où le voile des illusions se
Ceux qui l'ont connue le plus vite sont ceux qui avaient éveillé le pl
poirs.

Or, la foule n'accepte pas que le possible ait des limites.

C'est la situation politique actuelle de l'Alberta.

Situation fort dangereuse, si l'on se souvient du mot d'Edgar
"La faiblesse des démocrates, c'est qu'ils n'osent désobéir au peupl
pour le sauver, et qu'ils se mettent à sa tête dès qu'il lui plaît de p

Un petit martyr

Un garçonnet de 8 ans, Paul Gignoux, neveu du président du
de commerce de Lyon, allait placer des billets de tombola pour une
catholique, lorsqu'il fut assailli à coup de pierres par une quinzaine
ses de son âge, demeurant dans une cité ouvrière toute proche.

Il revint chez ses parents, la tête ensanglantée, et succomba
ques heures plus tard, d'une fracture de crâne.

En commentant devant le Conseil Municipal cet incident at
Herriot, Maire de Lyon, a dit: **"Ce fait a une valeur symbolique. Ce
grave, c'est que des enfants soient enveloppés dans une atmosphè
trouble. Par l'image, le récit, le livre, le cinéma, ils sont amenés à**
tre des actions criminelles qui sont l'élément quotidien de notre info
Nos enfants arrivent à considérer la violence comme usuelle; ils n
naissent pas la contre-partie, c'est-à-dire une sanction impitoya
pays qui tolérerait de telles insultes à la justice et à la raison irait
cadence. Pour ma part, je ne les tolérerai point. Une répression in
ble est la condition essentielle de la protection des honnêtes gens".

Voilà ce qui arrive à de pauvres enfants qui n'entendent part
des propos de menace, et qui respirent une atmosphère de haine. L
d'imitation en fait des criminels avant l'âge.

Un par quarante minut

Les Etats-Unis vont bien dans le voie du crime.

Dernièrement, le chef du bureau fédéral des enquêtes crimin
Edgar Hoover, parlant à New-York devant 900 directeurs de journ
tait quelques chiffres.

L'année dernière, 1,333,526 crimes importants ont été com
Etats-Unis, On a compté **un meurtre toutes les quarante minutes.**
avec effraction toutes les dix minutes, et de petits vols toutes les q
te secondes.

Pour un record, c'est un record! Les journaux jaunes le save
qui vivent de cette pourriture et la propagent.

Y pensons-nous?

Dans quelque situation que l'on se trouve il y a un apostolat à
On ne saurait trop méditer cette parole de **Pie XI** qui en ra
devoir à tous: "Nous voulons faire comprendre aux chrétiens qu'
pas le droit de vivre en isolés et en égoïstes, qu'ils ont une mission
tolat à remplir vis-à-vis de leurs frères comme de ceux qui ne s
chrétiens. Il faut que les chrétiens se regardent comme chargés d'
qu'ils travaillent, autour d'eux, pour amener à Notre-Seigneur ceu
font pas partie de son troupeau".

Y pensons-nous? Que faisons-nous pour faire rayonner autour
la foi catholique?

Laureats

DU COLLEGE DES JESUITES

CLASSES:	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	Médaille d'Honneur
ilosophie	Victor Gagné, Jack Fish Lake, Sask.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.	Léo Baribeau, Domrémy.
étorique	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Roger Motut, Hoey, Sask.	Lucien Bonnet, Celtic, Sask.
lles-Lettres	Robert Brunelle, Duck Lake, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Jean-Louis Lebel, St-Paul.
rsification	Laurent Gareau, Bellevue, Sask.	Jacques Côté, Edmonton.	Jacques Amyot, Fort Résolution, T.N.O.
éthode	Jean-Paul Drouin, St-Paul.	Louis Breton, Battleford, Sask.	Bernard Tremblay, Edmonton.
ntaxe	Roger Belzil, St-Paul.	Roland Pelletier, Edmonton.	Ernest Bastide, Edmonton.
éments Latins	Walter Fagnant, Vimy.	Roland Gaudet, Bellevue, Sask.	Raymond Houle, Bellevue, Sask.
nior Commercial	Fraser Parsens, Kimberley, C.B.	Jean-Joseph Vachon, Fort St-James, C.B.	Bernard Ducluzeau, Meadow Lake, Sask.
nior Commercial	Albert Giguère, Vimy.	Donat Fovargue, Culp.	Donat Fovargue, Culp.
e française	Albert Giguère, Vimy.	Louis De Champlain, Legal.	Victor Berlinguette, St-Paul.
me française	Bertrand Regimbald, Legal.	Bertrand Regimbald, Legal.	Bertrand Regimbalt, Legal.
me française	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.	Adrien Langlois, Tangent.
me française	Frederick Van Norman, Calgary.	Joseph Morin, Coronado.	George Kusch, Domrémy, Sask.
cond English (Grade VIII)	Alban Lambert, Fort Kent.	Maurice Dupré, Wainwright.	
d English (Grade VII)	Frederick Guertin, Leduc.	Bertrand Regimbald, Legal.	Frederick Guertin, Leduc.
ird English	Adrien Langlois, Tangent.	Victor Trudel, Edmonton.	Gérard Langlois, Tangent.

NEW-YORK.—Le maire Fiorello-H. La Guardia, qui provoqua un échange de notes diplomatiques entre Berlin et Washington il y a quelques mois, à la suite de ses remarques contre le chancelier Adolf Hitler, a reçu, il y a quelque temps, la médaille judéo-américaine pour la promotion d'une meilleure entente entre les chrétiens et les Juifs.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.— Le 5 mai, M. Georges Lamoureux, fils de M. Alcibiade Lamoureux et de feue Lumina Poirier, une des plus anciennes familles de la paroisse, expirait à l'hôpital de la Miséricorde à l'âge de 36 ans. Souffrant depuis longtemps d'une maladie d'estomac, il fut transporté à l'hôpital, mais trop tard hélas! car l'intervention chirurgicale ne réussit pas à écarter l'issue fatale.

Les funérailles ont eu lieu à Lamoureux le 7 mai. Notre église était littéralement remplie par la foule de parents et d'amis venus accompagner le défunt à sa dernière demeure. M. Georges Lamoureux avait été pendant plusieurs années membre du choeur de chant de la paroisse, aussi les membres actuels étaient tous présents et exécutèrent avec piété la messe de Requiem. Les porteurs étaient: François Lamoureux, Bernard Lamoureux, Rémi Lafranchise, Léo Campeau, Raymond Ford et John Nixon. Le défunt laisse après lui son épouse et cinq enfants en bas âge. A la famille éprouvée et à tous les parents nous offrons nos plus sincères condoléances.

Deux fois, depuis cinq jours, nous avons été gratifiés de la rosée du ciel, sous forme de neige fondante et de pluie; si bien que le grain semé pousse à merveille et nos braves fermiers ont un large sourire sur les lèvres.

Notre partie de cartes de dimanche dernier fut un beau succès et l'on s'est bien amusé jusque vers minuit. Voici la liste des donateurs et des gagnants des prix. Les prix des Dames, offerts par Mlle Flynn et Mmes Joseph Gravelle et Euclide Villeneuve ont été gagnés par Mmes Lucien Langlois, Bertha Rocque et Annette Gaumont. Ceux des hommes, donnés par MM. Louis Lepage, Albert Boisjoli et Joseph Gravelle ont été remportés par MM. Edouard Morin, Arthur Rocque et Adélard Houle. Le prix d'entrée échut à Mme Quinn, celui de la râfle à Alphonse Bergeron, l'un donné par M. Ovide Boisjoli, l'autre par M. Camille Villeneuve. Le prix d'entrée des enfants donné par Albert Hostyn fut remporté par Philippe Lamoureux.

La partie musicale du concert fut présentée par A. Jacob et les élèves de l'école St-Eugène sous la direction de leur maîtresse, Mlle Flynn. Ces enfants nous intéressèrent vivement par leurs chants, récitations et leurs gracieuses évolutions. Merci aux élèves et à leur dévouée maîtresse. Nous eûmes aussi l'avantage de voir défiler devant nos yeux des projections cinématographiques comprenant un drame et une comédie et un voyage. Pour terminer, nous eûmes une pensée pour notre roi Georges VI. Nous chantâmes en son honneur l'hymne national.

Un merci final à nos amis qui sont venus nous encourager de leur présence et aux dévouées Dames d'autel qui ont préparé cette belle et fructueuse soirée.

Mme Graves de Dauphin, venue aux funérailles de son frère Georges Lamoureux, passera la semaine ici, afin de visiter sa parentée.

Ne leur resterait-il...

(Suite de la page 3)

neau impérial de Londres que Sir Wilfrid, en récompense de la galette canadienne qu'il avait donnée à l'Empire, et surtout en présence d'autres galettes que Londres s'attendait de recevoir et qu'elle a reçues que Sir Wilfrid a été siré. Il a reconnu encore lui qu'il s'était fait bourrer puisque son biographe Skelton écrit, toujours dans "Life and Letters of Sir Wilfrid Laurier", Tome II, page 279, :

"On one occasion, Laurier said: "the endless round of dinners and reception would wear down a body stronger than mine, but there was more than that. Along with much genuine and spontaneous kindliness, one felt the incessant and unrelenting organisation of an imperialistic campaign. We were looked upon not as individual men, but abstractly as Colonial statemen, to be impressed and hobbled".

"The Englishman is as business man like in his politics particularly his external politics, as in business. Once convinced that the colonies were worth keeping, he bent to the work of drawing them closer within the orbit of London, with marvellous skill and persistence. In their campaign, wich no one could appreciate until he had been in the thick of it, social pressure is the subtless and most effective force. In 1897 and 1902, it was Mr. Chamberlain's personal insistence that was strongest; but in 1907 and after, society pressure was the chief force. It is hard to stand up against the flattery of a gracious duchess. Weak men's heads are turned in an evening, and there are few men who can resist long. We were dined and wined by royalty and aristocracy and plutocracy, and always the talk was the Empire".

Enfin, une conférence impériale s'est ouverte vendredi, et c'est là que les démonstrations et les griseries des fêtes du couronnement vont donner leur plein rendement. Déjà le général Smuts, premier ministre de l'Afrique-Sud, a commencé à faire l'âne, en se déclarant pour un complet réarmement britannique. Nous ne savons pas encore, comment nos deux principaux représentants, King et Lapointe, qui ont l'habitude de ménager la chèvre et le choux et de naviguer entre le libéralisme et le communisme, au Canada, vont maintenant naviguer entre l'indépendance de leur pays et la défense de l'Empire. Il est certain, dès maintenant, que ni Lapointe ni King, ni Ian Mackenzie, ni personne n'a été élu par le peuple canadien pour aller l'engager à faire tuer ses enfants en Europe dans une guerre où l'Angleterre sera intéressée.

Si nos vieux moines politiques, qui s'en vont banqueter à Londres, à nos dépens, trahissent la jeunesse canadienne, celle-ci fera, cette fois-ci, l'assaut du parlement canadien s'il le faut pour en déloger les traîtres. C'est ce qu'il aurait dû faire quand presque tous nos députés, conservateurs comme libéraux, ont voté, à la dernière session, tant de millions, pendant que le dixième de notre population crève de faim. Ceci eut valu beaucoup mieux que 200,000 signatures.

La jeunesse canadienne attend les résultats de la conférence impériale.

Encore une fois, nous voulons être loyaux à la couronne; mais à l'impérialisme qui veut nous envoyer à la guerre: pas du tout.

Un quart d'heure avec P. Daviault

(Suite de la page 3)

l'anglicisme de la traduction.

—C'est cela et c'est autre chose. J'ai voulu étudier des expressions qui donnent de la tablature aux traductions. Ayant eu moi-même à surmonter ces difficultés dans l'exercice de mon métier et ayant eu à faire des recherches pour les vaincre, j'ai songé à faire profiter les autres traducteurs du fruit de ma petite expérience. Mon livre n'est pas né d'une idée de prosélytisme; il ne prétend qu'à être un instrument de travail.

—L'expression juste entraduction est en somme un complément aux dictionnaires anglais-français, souvent décevants, toujours incomplets.

—En effet. J'ai donc traité de questions particulièrement ardues. Remarquez que ce travail ne peut être fait que par des Canadiens, si l'on veut qu'il ait sa pleine utilité au Canada. Nous sommes ici en présence de difficultés particulières du fait que nos traducteurs sont aux prises avec le langage canado-américain, qui diffère sur bien des points du King's English.

—Vous avez traité à fond chaque expression étudiée?

—J'ai traité chacune avec soin. Mais je n'ai jamais épuisé le sujet. Ma méthode consiste à faire comprendre une expression, du moins je m'y efforce, pour que le traducteur ne se trouve jamais désemparé devant une phrase où entre cette expression. Je ne prétends pas avoir cité tous les bons équivalents. Je fais part au lecteur des notes que j'ai accumulées. De là mon sous-titre. Notes de traduction, dont j'aurais voulu faire le seul titre.

—Je reviens à mon idée. Vous contribuez à combattre l'anglicisme.

—Mais j'atteins ce résultat accessoirement, si je puis dire. Voyez-vous, la plupart des anglicismes sont crés chez nous par les traducteurs. Ce n'est pas le peuple qui a inventé aviseur légal ou sous-officier rapporteur. La mauvaise traduction est la pire cause de l'abâtardissement de notre langue. Que la traduction soit toujours bien faite, et on ne verra guère d'anglicismes au Canada.

—Votre livre ne s'adresse pas seulement aux traducteurs professionnels?

—Tout le monde est plus ou moins traducteur chez nous, parce que tout le monde se sert de textes anglais. Mon livre peut donc servir à tout le monde.

—Vous annoncez d'autres volumes semblables?

—J'en ai sur le métier, ils verront le jour... un beau jour.

MORT DU COMTE SNOWDEN

LONDRES.—Le vicomte Snowden, ancien chancelier de l'Echiquier, est mort subitement le 15 dernier d'une attaque cardiaque, à l'âge de 72 ans

Son Exc. Mgr DECELLES

ST-HYACINTHE.— Le septième évêque de St-Hyacinthe, Mgr Fabien Zoël Decelles, célèbrera, le 22 mai prochain le treizième anniversaire de sa consécration épiscopale.

BANQUET EN L'HONNEUR DE M. R. PELLETIER

Député créditiste de Peace River

FALHER.— Le 13 au soir, un grand banquet était organisé chez M. U. Lafond, propriétaire du Café Balmoral, par le Groupe de la Ligue du Crédit Social. Le but de cette réunion était de donner aux membres actifs l'opportunité de saluer intimement leur député, M. René Pelletier et sa charmante épouse, à l'occasion de leur retour d'Ottawa où ce plus jeune membre fédéral remplit avantageusement le mandat que les électeurs crédits sociaux lui ont confié.

A cette occasion, un repas composé exclusivement des produits de l'Alberta fit honneur à l'esprit inventif du cordon bleu, au restaurant Balmoral. Tous les convives purent constater que notre province, riche de ses produits, pouvait se suffire dans la variation d'une nourriture saine et succulente tant dans la préparation des soupes, viandes, salades gâteaux et crèmes diverses, jusqu'au café, 'Pionnier', composé d'orge grillé; nous conseillons à nos lecteurs d'en faire l'essai; peut-être ensuite auront-ils moins d'attrait pour le café du Brésil et les thés du Japon. Ne serait-ce pas une bonne idée que nos cuisinières locales essaieraient de temps à autres de faire une nourriture complète de nos produits albertains? Demandez aux personnes qui étaient au banquet ce qu'elles en pensent. Non seulement la nourriture abondante et variée avait un goût exquis, mais la décoration des plats et gâteaux, modèles, emblèmes du couronnement, donnaient une note de gaieté; la salade, plat spécial à chaque convive a excité plus d'une curiosité; bref tous s'accordent à dire que ce banquet fut parfaitement réussi. Nos sincères remerciements vont aux personnes qui en ont pris l'initiative, aux cuisinières émiritées et aux demoiselles qui ont servi les tables avec une grâce si charmante.

Ce banquet était présidé par M. M. Beauchamp, marchand; il sut remplir cette charge avec une habile distinction. Après ces joyeuses agapes, il demanda à M. R. Pelletier, le héros de la fête, de bien vouloir dire un mot de ses impressions à la Chambre Haute. En termes émus, M. le député remercia les organisateurs de cette réunion intime qui lui permettait enfin de parler parmi les siens; il ajouta combien il était sensible à cette marque d'affection. Après avoir exprimé ses remerciements à tous, il traita de son travail à Ottawa. Il fut toujours debout lorsque les droits de la province sur question monétaire ou autres droits importants furent discutés. Il s'est aussi opposé fortement à la course aux armements, au point de s'attirer des ennuis parmi la députation, etc.

M. le Dr W. Desrosiers, de McLennan eut ensuite la parole. Après les félicitations et remerciements d'usage il entra dans le vif de son discours et prit pour texte: la question du Crédit Social. Il donna un bref résumé des divergences d'opinion dans les rangs du ministère albertain; il ajoutait être heureux du retour de M. Pelletier, à titre d'amitié d'abord et ensuite, afin d'être en contact plus intime avec le coeur de l'organisation du Crédit Social pour en étudier sérieusement les principes et s'efforcer d'en comprendre toute la portée qui pourrait en ressortir pour le plus grand bien de l'humanité.

M. J.-A. Olivier fut l'orateur suivant. Tout en lançant quelques brises pleines d'humour, lesquelles ont toujours pour effet de jeter une note de gaieté, il traita principalement de la double élection de M. René Pelletier: début, défaite, victoire. M. Pelletier, dit-il, laissa une position lucrative pour répondre aux instances d'un groupe qui, connaissant ses principes de droiture et de justice voulaient en faire leur député pour représenter le comté au provincial. La lutte s'engagea avec le whip du parti libéral; elle fut courtoise et courageuse, mais M. Pelletier fut défait: Quelques mois après il fut choisi de nouveau pour briguer les suffrages d'une convention afin de choisir un député pour le fédéral. Sur 8 candidats, dont lui seul Canadien français, il remporta une très forte majorité; c'est alors que commença une nouvelle campagne électorale pour la Chambre des Communes; il avait trois comtés à lutter au lieu d'un comme à sa première élection. Malgré une température très inclémente il vit ses efforts couronnés par le succès. Maintenant, nous sommes fiers qu'il continue un travail qui lui fait honneur et que nous apprécions.

M. P.-Z. Pelletier, président du groupe, Ligue du Crédit social et père de notre jeune député fut invité à adresser la parole. Au nom des membres présents, à titre de président, il se dit heureux de faire connaître au public l'appréciation qu'il donne au député fédéral; il affirme que les sentiments exprimés à son endroit par les orateurs précédents sont la preuve qu'il s'en tient au principe de son mandat. A titre de père, il supplie que son fils continuera à émettre des idées basées sur le devoir afin de ne pas démériter de ses électeurs régionaux.

Mme René Pelletier, épouse du député fut invitée à dire un mot. Elle s'excusa de ne pouvoir parler français assez bien pour exprimer comme elle le voudrait tout ce qu'elle ressent en ce moment; elle remercie cordialement les initiateurs, etc., de cette réunion intime qui démontre que Falher approuve le travail accompli par son époux. Après plusieurs mois d'absence, nous sommes heureux et fiers de retrouver nos bons amis, dit-elle en terminant.

—COMM.

UNE REALISATION PROLETAIRE

(Suite de la page 3)

sistance hygiénico-sanitaire (dispensaires, hôpitaux, maisons de convalescence, colonies de vacances à la mer ou à la montagne, camping) et l'assistance sociale (expéditions d'affaires judiciaires et d'actes notariés, demandes de documents, etc.) L'assistance sociale comprend en outre: la Prévoyance sociale (assurances gratuites contre les accidents qui peuvent arriver à un des adhérents, au cours de manifestations du "Dopolavoro" et assurances demi-gratuites contre les accidents dont le travailleur peut être victime dans la vie privée, alors qu'il n'est protégé ni par l'assurance obligatoire sur le travail, ni par l'assurance gratuite pour les manifestations du Dopolavoro) et certains rabais comme des escomptes très élevés dans les magasins, les hôtels, les stations climatériques, une diminution de 50% sur les tarifs des chemins de fer et sur ceux des lignes de navigation, 30% sur le prix d'entrée dans les cinématographes, les théâtres, etc., etc.

Aujourd'hui, il n'est pas de commune d'Italie qui n'ait son "Cercle du Dopolavoro" où les ouvriers trouvent cinéma, théâtre, bibliothèque, gymnase, salles de réunion, bar et tout ce qui peut servir au divertissement, à l'hygiène, à l'éducation personnelle de l'individu et de sa famille.

FETE DU COURONNEMENT

JOUSSARD.— Drapeaux neufs qui flottent au vent ou plutôt à la brise matinale, voix d'enfants que les échos des grands bois répercutent aux bruits des vagues qui les enveloppent dans leurs plis et replis pour les transporter au large du lac, voix de la nature qui semble sortir de son engourdissement hivernal, voix de la radio qui nous apporte sur les ondes invisibles, les chants, les hymnes, les paroles de serment de fidélité inviolable du nouveau roi envers son peuple et de ce dernier envers leur Souverain; et ce, durant toute la journée du 24 heures du 12 mai courant.

A Joussard, une grand'messe solennelle, chantée par M. le curé Normandeau; sermon en cris par le R. P. Bâtie, expliquant à son jeune auditoire le symbole de la fête du couronnement, autorité d'un côté et obéissance, loyauté de l'autre.

Puis en français, simple répétition du message adressé au clergé du Bas-Canada, il y a 100 ans passés, par Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal à l'occasion de l'avènement au trône d'Angleterre de la reine Victoria. "En agissant de la sorte, écrit Mgr Lartigue, de même qu'en prescrivant un Te Deum d'action de grâces, je me conforme à la juste et louable pratique des évêques qui m'ont précédé d'engager leurs diocésains à implorer avec piété et reconnaissance le secours du ciel sur le règne de nos nouveaux monarques".

Le grégorien fut à l'honneur sous la direction du R. P. Serrand, principal de l'école, puissamment aidé en cela par la Révérende Soeur Organiste. Le Te Deum ainsi que le Dieu sauve le roi furent enlevés à la fin de la cérémonie.

Mais le clou de la fête pour les enfants de l'école fut le joyeux piquenique à Peace River Beach où chacun s'en donna à coeur joie. Il y eut sauts en longueur et en hauteur, courses aux arachides ou pistaches de terre, etc., etc., Au retour, plusieurs jeunes demandaient: quand aura lieu le prochain couronnement? (Sic).

La Révérende Soeur Adéodat, en charge des garçons depuis onze ans vient d'être nommée supérieure au couvent de St-Augustin, de Peace River, en remplacement de la Révérende Soeur Calixte, très dangereusement malade à l'hôpital de McLennan. Nos regrets les plus motivés se joignent à nos plus sincères félicitations et à nos voeux de succès et de bonheur à l'occasion de ce changement inopiné.

—COMM.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— M. et Mme Henri Charron de St-Paul ont eu la grande douleur de perdre leur fille aînée décédée il y a une quinzaine, à l'âge de six ans. Elle a succombé à une pneumonie survenue à la suite de la rougeole. Nos plus sincères sympathies vont aux parents affligés.

Dimanche soir, à la salle paroissiale eut lieu une réunion familiale dans le but de discuter ce qu'il y aurait à faire pour la célébration de la fête nationale le 24 juin. L'assemblée s'ouvrit par un solo de chant "Madeleine de Verchères" par Mlle Claire Landreville. Suivit une conférence très instructive sur le communisme par le R. P. Levasseur, O.M.I. qui sut intéresser vivement son auditoire. Un choeur de jeunes filles exécuta la chanson "Montez Toujours", accompagnatrice, Mlle Pierrette Bénoit. Ensuite on parla d'un programme pour la St-Jean-Baptiste et le chant national "O Canada" termina la soirée.

—COMM.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.— Mme R. Miquelon, présidente des dames exprima sa joie de revoir Mme R.-M. Spence, présidente sortant de charge. Mme Spence fut retenue chez elle par une longue maladie. Elle se dévoua corps et âme pendant trois ans au bien de la paroisse et de la Société des Dames, oubliant souvent la fatigue. Mme Spence remercia les dames de l'aide qu'elle reçut de tous les membres durant son terme d'office et les remercia du joli cadeau que les dames lui donnèrent pendant sa maladie. Mme la présidente souhaita la bienvenue aux trois nouveaux membres.

Le 24 juin prochain, les dames serviront un thé à l'occasion de notre fête nationale, à la salle des Chevaliers de Colomb. Pour assurer le succès de ce dernier thé de la saison, la présidente demande la coopération de tous.

La prochaine assemblée de couture sera annoncée bientôt. Toutes les dames sont cordialement invitées à venir travailler pour le bazar qui aura lieu en octobre.

Cercle des Jeunes Gens

Dimanche le 9 mai fut une autre intéressante journée. En excursion à la plage sablonneuse de Calgary, les jeunes jouèrent une bonne partie de balle. Il faut dire que notre sage arbitre sut garder l'intérêt du vainqueur et du vaincu.

Deux autres belles familles viennent de s'établir à Calgary. M. et Mme Blanc avec leur famille arrivent de Saskatoon. M. et Mme Guilmore ont quitté Saint-Boniface. M. Guilmore est à l'emploi du C.N.R.

Le R. P. Bourque se rendit pour une visite à Vancouver, où il rencontra le T. R. Père Supérieur de son ordre.

COIN DES ANCIENS

Comme de coutume, je me suis trompé dans ma dernière chronique; j'annonçais que le nouveau Père Provincial serait au collège à la soirée du 14 mai, et fidèle à ma réputation de faux prophète, il n'était pas là. Cependant ce n'était pas de ma faute et j'accepte tout de suite votre pardon, (il serait d'ailleurs inutile de vous demander de me l'envoyer par écrit).

La petite soirée du 14 fut un superbe succès; les élèves, petits et grands, firent preuve d'une préparation intense et présentèrent un programme des plus intéressants et des plus variés. Je crois ne pas me tromper en me faisant l'interprète de la dizaine d'anciens présents à cette séance et en remerciant les élèves et les pères du collège pour une magnifique soirée. Il serait sans doute intéressant de voir les anciens dans une concertation de verbes irréguliers ou de latin; c'est une idée que l'exécutif devrait considérer.

Etaient présents à cette séance: MM. Armand Lepine, Ch. Turgeon, (revenu d'une dernière visite à l'hôpital), F. Nadon, Murray Bédard, Paul Poirier, Ernest Côté, Jacques Jenvrin, André Dubuc, M. l'abbé R. Ketchen et l'hon. L. Maynard. S'il y en avait d'autres de cachés dans la salle, je regrette de ne pas avoir pu les découvrir. Naturellement il y avait là les anciens du collège: les Pères A. Genest, P. Gibeau et L. d'Appolonia; ça aurait été un peu honteux qu'ils n'y soient pas.

SAVIEZ-VOUS QUE:

A—Gérard St-Germain vient d'ajouter sa part à la gloire de notre Alma Mater (prenez garde, syntaxistes). Notre ami Gérard est maintenant avocat. Félicitations, jeune homme; et j'espère que votre clientèle à St-Paul ou ailleurs sera nombreuse, et que votre avenir sera des plus glorieux.

B—Jacques Jenvrin a quelque chose de travers à son larynx. C'est amusant pour ceux qui l'écoutent. Pauvre Jacques a perdu la voix.

* * *

C—Adrien Voyer était de passage à Edmonton la semaine dernière. Il doit revenir bientôt pour un autre voyage.

D—Adrien Gibeau voulait prendre part au récent festival des écoles à Morinville.

E—Marcel Denault était à Morinville pour ce même festival avec trois de ses petits élèves.

F—Etc., etc., la suite au prochain numéro.

N.B.—Commencez à penser à la grande réunion du mois d'août. (Probablement le 8). — Les Bonnes Amies tiennent cette semaine leur assemblée annuelle et leur élection. Trois hourrahs pour les élues! Félicitations et saluts au dernier exécutif.

—Le SECRETAIRE

Un élève écrivait à son père:

—"Je suis le premier en ortografe!" (sic)

—Comment, écrira-t-il donc ce mot-là quand il ne sera que le second!

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Dimanche, le 9 mai, le jour des mères, quelle belle idée. Combien il y aurait de raisons de rendre plus manifeste cette excellente occasion. Que de fois, au fond de notre coeur ce sentiment de reconnaissance envers notre mère se fait sentir sans que, extérieurement rien ne le manifeste. Voilà l'occasion toute trouvée de lui dire, et lui prouver tant de gratitude.

La saison estivale est commencée à Bonnyville depuis quelque temps. Une très joyeuse réunion, autour d'une table fort invitante eut lieu au chalet de M. J.-N. Vallée sur les bords du lac à L'Orignal. L'après-midi était si chaud que l'on se serait cru en plein été, et plusieurs ont voulu se rendre compte si l'apparence les trompait réellement. Ils se plongèrent à plusieurs reprises dans l'eau si clair qui fait nos délices en juin et juillet; mais personne ne s'y amuse bien longtemps de ce temps-ci.

M. J.-A. Binette a ouvert un restaurant attenant à son hôtel. Il portera le nom de restaurant Central, tout comme son hôtel. Il invite le public à lui rendre une visite. L'on y trouvera des repas servis au complet ou au morceau, des rafraîchissements de toutes sortes et un service de tout premier ordre.

La boucherie de M. Joseph Hamel est maintenant rendue voisine du restaurant chinois. M. Alphonse Brosseau & Cie. commence à construire sur le coin de la rue principale et l'avenue Ouimet, un magnifique édifice comme magasin général. Il y a plusieurs constructions nouvelles à Bonnyville qui s'érigent un peu dans chaque quartier du village. Une des plus intéressante est la magnifique résidence de M. Chs.-B. Moreau. C'est une villa qui fera grand honneur à notre village, ainsi qu'à ses propriétaires. Il y aura toutes les accommodations modernes.

Mme Z. Tremblay est arrivée très enchantée d'un voyage à Vancouver. M. L.-Paul Bougie a fait l'acquisition de la maison de M. Wm. Movald qui doit laisser Bonnyville ces jours-ci.

Les semailles se font très rapidement. Un très grand nombre ont fini leur blé. Les vents de ces jours-ci ont créé un peu d'inquiétude, surtout à cause des feux qui sévissent un peu partout. L'on ne rapporte aucun dommage sérieux.

Nous remarquons à l'hôpital St-Louis: MM. Trudel, du Lac Froid, Armand Lefebvre, de Bonnyville. Nous n'avons pas de rougeole dans notre district.

Mme D. Richard a donné naissance à un joli garçon dernièrement.

Un grand nombre d'élèves se rendront au festival français le 21. Y serez-vous? Nos jeunes ont besoin d'encouragement et sauront bien vous intéresser.

SON EXC. MGR MacDONALD

(Suite de la page 1)

D'autres montrent leur bravoure dans un combat scolaire. Les éléments latins et la classe de commerce rivalisent de vaillance à l'assaut des temps primitifs des verbes irréguliers français. La bataille fut terrible. Certain verbe y perdit son participe présent. Un autre verbe se vit affublé d'un participe passé qu'il ne s'était jamais connu. Sous les questions meurtrières, les braves soldats tinrent longtemps; mais l'énervement l'emporta peu à peu sur la science et la victoire resta à R. Houle, général des éléments latins.

Pour nous reposer de ce spectacle terrifiant, le quatuor à cordes Diamond, De Champlain, Le Grand, Bonnet, nous exécuta la Gavotte de Bach et la Bourrée de Haendel.

Puis un joyau du riche de Shakespeare — Pleading for a Pair of Eyes — nous est joué en anglais par F. Parsens, W. McNutt, P. Donovan, G. Kush, les frères Fovargue, artistes qui ne sont pas sans promesses.

Encore un autre combat scolaire: les Syntaxistes s'efforcent de vider avec les Méthodistes l'ancienne querelle de la jeunesse contre l'expérience et veulent prouver qu'ils savent mieux le vocabulaire latin que leurs aînés. La victoire resta longtemps indécise; mais quand elle vit aux prises Jean-Paul Drouin et Roger Belzil, deux gars de St-Paul, elle se fatigua d'hésiter et opta pour Drouin.

Un délassement tout moderne, la Parade du Pont du Diable, de Ghéon, nous est offert ensuite par G. Houle, E. Gaudet, L. Larose, J. St-Arnault, E. Fillion et R. Courchesne. L'esprit chrétien de cette pièce, l'originalité et le naturel de la composition, le jeu souple des acteurs, tout réussit à charmer l'auditoire.

Le R. P. Bellavance, Recteur, demande alors à Son Excellence de vouloir bien nous dire quelques mots.

Mgr MacDonald, nous parlant dans un excellent français, souligne l'importance qu'il y a de bien apprendre les deux langues officielles du Canada et nous assure qu'il entend bien perfectionner sa connaissance du français.

Après avoir rappelé les hauts faits de nos Saints Martyrs Canadiens, et avoir mentionné les services rendus par les Jésuites à la cause de l'éducation, Son Excellence recommande aux élèves de ne pas oublier qu'ils sont appelés à faire bénéficier leurs concitoyens de l'éducation qu'ils reçoivent au collège. Puis Mgr MacDonald accorde aux élèves un grand congé.

L'assistance chante l'hommage à la Patrie: O Canada.

Félicitations

Nous sommes un peu en retard pour offrir d'autres félicitations à notre nouveau disciple de Thémis, nous voulons dire, M. Gérard St-Germain. Ce dernier a passé ses examens finaux avec grands succès et d'ici quelques semaines il orientera son avenir. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse un succès de sa profession, car ce jeune homme possède plus d'une qualité qui le recommande auprès du public. Donc, bonne chance et succès complet dans la lutte pour la vie.

ECHOS DU FESTIVAL

MORINVILLE.— Notre festival est maintenant une chose du passé et nous supposons que personne n'en est fâché. De fait, il faut songer à toute la somme de travail qu'une telle préparation demande et de la part des élèves et de celle des professeurs. Depuis des jours et même des semaines, toute l'attention était dirigée sur le chant que l'on devait rendre avec toutes les nuances possibles et impossibles, sur les déclamations que l'on devait donner avec une maîtrise plus qu'ordinaire. Aussi il faut dire que le tout fut charmant et nous en avons eu une dernière preuve dans la soirée qui a clôturé le festival. Les différents numéros gagnants furent rendus une dernière fois à la grande joie du public qui remplissait la salle.

Il nous fait plaisir de féliciter tous les concurrents du travail accompli et du résultat obtenu. Nous avons certainement droit d'être fiers de nos petits canadiens de la région et aussi des professeurs qui en ont la charge. Naturellement tous ne purent décrocher une médaille ou une coupe, mais tous avaient fait de leur mieux. En plusieurs cas, la compétition fut si ardente qu'il fallait toutes les connaissances d'un expert pour donner la palme à celui-ci ou à celui-là. Quant à nous, nous aurions été dans l'impossibilité de le faire et nous remercions la Providence de nous avoir laissé pour l'occasion au nombre des simples mortels, car plus d'une fois nous aurions été vraiment embarrassé pour donner une décision.

Encore une fois félicitations à tous et nous disons: au revoir à l'an prochain.

L'on nous annonce que le R. P. Gaudet, O.M.I., doit nous rendre visite dimanche prochain avec ses enfants du Juniorat. Ceux-ci interpréteront l'"Abonneux" et ceux qui ont eu le privilège d'entendre ce drame en font les plus grands éloges. Aussi sommes-nous persuadé que la salle se remplira pour l'occasion.

LA PREMIERE COMMUNION

à Donnelly

DONNELLY.— En la fête déjà si belle de l'Ascension, seize petits garçons et filles recevaient pour la première fois le Dieu des âmes pures — Celui qui se plait parmi les lys — Celui aussi qui se porte toujours avec tendresse sur ceux que le monde estime faiblesse; mais qui néanmoins attire le regard des anges, à cause de l'innocence dont leurs jeunes coeurs sont encore ornés.... Quel touchant spectacle le Pain Eucharistique, vraie vie du chrétien! La parure exquise des autels, les pieux cantiques entonnés par la chorale de l'école, l'allocution touchante autant qu'éloquente de notre dévoué M. le curé, le recueillement de l'assistance nombreuse à cette messe de première Communion, tout, en un mot, était de nature à impressionner.... en effet, qui ne se rappelle, si vieux soit-il, le bonheur ineffable de ce jour très heureux où, gravement, presque frémissant, on recevait soi-même, le baiser de Jésus une première fois. Le saint sacrifice terminé, il y eut imposition du scapulaire, après quoi les petits amis des célestes phalanges se retirèrent émus et remplis d'une bien douce joie.

Nous émettons le voeu que ces jeunes coeurs devenus le tabernacle vivant du Dieu d'amour, restent toujours bien frais et purs afin de réjouir l'Ami divin de leur enfance.

CHRONIQUE DU CONGRES

Le bouton-souvenir

Le Comité central n'a rien négligé pour propager l'idée du Congrès un peu dans toute l'Amérique du Nord: voyages d'organisation, émissions radiophoniques, affiches, articles de journaux, boutons souvenirs. Nous voulons consacrer la présente chronique à ce dernier mode de propagande, quitte à revenir sur les autres en temps opportun.

Le bouton du Congrès est d'une inspiration artistique et symbolique à la fois. Il est l'oeuvre d'un élève de l'Ecole des Beaux Arts à Québec, M. Marius Plamondon. Il porte sur fond blanc une feuille d'érable bleu azur. L'auteur a plaqué sur cette feuille une fleur de lys bleu foncé. Autour du motif central, il a inscrit la date et la devise du Congrès: 1937, Conservons notre héritage français. Le dessin représente bien l'oeuvre de civilisation française accomplie en terre d'Amérique. La devise signifie bien notre volonté de continuer la tâche commencée.

Le Comité central a commandé à la maison Arsène Belleville, de Québec, 700,000 exemplaires de ces boutons-souvenirs. Depuis le début de mars, cette maison canadienne-française remplit la commande à une cadence de 50,000 boutons par semaine. Grâce au bienveillant concours du Conseil de l'Instruction Publique, des inspecteurs d'écoles, des instituteurs et des institutrices, plus de 400,000 boutons-souvenirs ont été distribués dans les écoles de la Province de Québec.

Les comités régionaux et paroissiaux qui veulent répandre ce bouton-souvenir peuvent s'adresser au Secrétariat du Congrès, sous-comité des Noëlistes, à l'Université Laval, Québec. Le bouton se vend dix sous aux adultes et cinq sous aux élèves des écoles primaires et moyennes. Un prix de faveur a été consenti à ces établissements scolaires afin que tous les écoliers puissent épingler sur leur poitrine le bouton du Congrès.

En cela encore s'affirme la volonté des organisateurs du Congrès. Le Congrès est orienté tout entier vers l'avenir. Dès lors il est avant tout l'"Affaire" de la jeunesse, jeunesse de l'école primaire, de collège et d'université. Il ne sera un succès que s'il rallie à la devise inscrite sur le bouton-souvenir toute la jeunesse française d'Amérique.

LE COMITE DE PUBLICITE DU CONGRES

BEAUMONT AU FESTIVAL

BEAUMONT.— Bravo, nos jeunes reviennent de Morinville avec des coupes, des médailles et des premiers prix. L'école du village, sous la direction de nos bonnes Soeurs, rapporta la coupe pour chant en choeur sur les autres écoles à deux classes. Elle gagna aussi trois premiers prix: Mlle Marguerite Royer, 1er prix pour récitation grade 9 et 10; Mlle Marcelle Magnan, 1er prix pour récitation, grade 6, et René Magnan, 1er prix pour récitation, grade 5. Il y eut aussi plusieurs gagnants de prix secondaires. L'école Charest, sous la direction de Mme Clément, avec Mlle Marcelle Maltais comme accompagnatrice, gagna la coupe pour le chant, section des écoles rurales. Les élèves rapportèrent aussi plusieurs médailles, premiers, deuxièmes et troisième prix. Nos félicitations aux dévouées institutrices ainsi qu'aux lauréats pour leur beau succès.

Avec le beau temps, les constructions sont repris. Si rien ne change, à l'automne nous compterons plusieurs nouvelles maisons. Nos ouvriers locaux, MM. Amédée Leblanc et Louis Hétu sont les constructeurs et leur bonne réputation est solidement établie.

Quant à nos malades, ils sont tous à peu près sur pied. Mme Napoléon Bérubé, retenue à la maison pour 3 ou 4 semaines se porte maintenant assez bien.

Mercredi, le 12 avril, avait lieu le mariage de Mlle Glena Demers avec M. Fred Teloski. Le mariage eut lieu à Edmonton. Mlle Rhea Charbonneau et M. Marcel Demers servaient de garçon et fille d'honneur. Les nouveaux mariés s'établiront à Beaumont; nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

—COMM.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.12½
No 2 Nord	1.09½
No 3 Nord	1.07½
No 4 Nord	1.01½
No 5 Nord	96
No 6 Nord	.89
Fourrage	.65½
No 1 CW Gar.	1.07
Avoine—	
No 2 CW	40
No 3 CW	37½
Fourrage	36
Orge—	
No 3 CW	52
No 4 CW	47
No 5 CW	45
Seigle—	
No 2 CW	89
No 3 CW	84
No 4 CW	79
ERGOT	78½
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.00 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.00 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 3.50
Porc à Bacon	- 7.75
Boeuf d'engrais—	
Choix	4.00 - 4.50
Autres	2.50 - 3.50
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boite	.28
Enveloppé, No. 1	.27
Enveloppé, No. 2	.26
Enveloppé, No. 3	.24

LE RETOUR DE M. ST-GERMAIN

à Morinville

M. Omer St-Germain nous est arrivé de son voyage de l'Est, où il était allé pour affaire personnelle. Il se déclare enchanté de son voyage. Tout de même il nous dit qu'il n'y a aucune place comme son chez soi et nous n'avons aucune difficulté à le croire. Il s'est remis à son travail de bureau dès son arrivée, car plus d'un client attendait depuis quelques jours.

NOTE: Ce courrier n'a pu être publié la semaine dernière pour les raisons citées dans notre dernière édition.

Ce qu'on entend

—T'as pas honte de rentrer saoul avec ta casquette de côté?

—Hélas! c'est tout ce que j'ai pu mettre de côté depuis notre mariage.

Coin du Fermier

LES COQUERELLES SONT UN DANGER POUR LA SANTE PUBLIQUE

La coquerelle ordinaire, aussi désignée "cafard" ou "blatte", est un insecte dangereux parce qu'elle peut porter de nombreux germes de maladie. On sait que beaucoup de ces germes passent par l'appareil digestif de la coquerelle et qu'ils sortent à l'état virulent, dans ses fientes. Ces maladies, pour n'en citer que quelques-unes sont la tuberculose et la typhoïde; il y a aussi les streptocoques pathogènes et les protozoaires qui causent la dysenterie. Comme les cafards se nourrissent des crachats humains, le risque de propagation de la tuberculose est très grand, surtout dans les restaurants publics. On sait également que les cafards servent d'hôtes secondaires ou intermédiaires pour les nématodes parasitaires ou les vers ronds, dont une espèce cause une forme de cancer chez les rats et les souris. Puisque ces bêtes répandent les maladies et qu'elles contaminent en outre les denrées alimentaires dont l'homme se nourrit par l'odeur fétide, persistante, provenant des sécrétions de leurs glandes, il importe de répandre des renseignements sur la façon de les combattre et de les détruire. Ces insectes ont un corps aplati, corné, et de longues pattes qui leur permettent de se mouvoir rapidement et de se réfugier dans les fentes des murs et des planchers, etc., où ils restent généralement cachés le jour et d'où ils sortent la nuit pour rôder en quête de nourriture. Ils sont à peu omnivores et sont spécialement friands des denrées alimentaires, et c'est pourquoi ils pullulent autour des cuisines et des dessertes et des autres endroits de ce genre. On ne les voit pas toujours, mais ils révèlent souvent leur présence par les peaux rejetées et les capsules vides d'oeufs qu'ils laissent dans les endroits qu'ils fréquentent.

L'espèce de coquerelle la plus répandue au Canada est la petite blatte germanique, Blatella germanica L., très répandue dans les appartements, et les maisons d'habitation, les hôtels, les restaurants, les magasins, etc., en somme, dans tous les bâtiments chauds et humides où il existe des provisions abondantes de nourriture. Parfois, pendant l'été, les coquerelles vivent et se multiplient dans les tas d'ordures ménagères et elles ont causé de grands ennuis dans quelques villes en émigrant en masses de ces tas d'ordures pour se porter dans les résidences voisines. La blatte ou coquerelle ordinaire est une petite espèce mesurant environ cinq huitièmes de pouce lorsqu'elle a toute sa taille. Elle est brun-clair et porte deux raies longitudinales brun foncé sur le thorax. Elle exerce des ravages toute l'année dans les bâtiments chauffés.

On peut détruire les coquerelles au moyen de fluorure de sodium. On saupoudre légèrement cet ingrédient dans les endroits fréquentés par les insectes au moyen d'un lance-poussière ou d'un soufflet insecticide dans les fentes ou les fissures qui lui servent d'abri. Le fluorure de sodium adhère au corps et aux antennes des coquerelles et ces insectes s'empoisonnent en se nettoyant. Comme cet insecticide est un poison il faut prendre des précautions pour empêcher les enfants ou les animaux domestiques d'y toucher. Deux autres ingrédients souvent recommandés sont le pyrèthre et le borax. La poudre de pyrèthre ne vaut pas le fluorure de sodium; elle perd rapidement son efficacité lorsqu'elle est exposée à l'air et il faut en appliquer de plus fortes quantités. Le borax n'est pas non plus aussi satisfaisant que le fluorure de sodium, mais il présente cet avantage que l'on peut facilement se le procurer et c'est un remède assez efficace lorsqu'il est mélangé avec des parties égales de chocolat sucré en poudre. On se sert aussi beaucoup de pulvérisations pour les mouches comprenant de l'extrait de pyrèthre, mais ces pulvérisations ne tuent que par contact direct. Toutes les préparations mentionnées se trouvent dans les pharmacies. On peut se procurer un feuillet traitant des coquerelles en écrivant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pour éloigner les chiens

Arrosez les fleurs et les arbustes avec une solution diluée de sulfate de nicotine et les chiens et les chats n'y toucheront pas. La solution est sans danger, mais l'odeur qu'elle exhale est répugnante pour ces animaux, même lorsqu'elle est appliquée en si petite quantité que les êtres humains ne s'aperçoivent pas de sa présence.

On peut acheter du sulfate de nicotine chez tous les graineticrs ou les pharmaciens et l'employer à raison d'une demi-cuillerée à thé par gallon d'eau. La pulvérisation s'évapore et doit être renouvelée après les pluies, ou environ tous les quinze jours par un temps ordinaire.

BLE CANADIEN EN BELGIQUE

Les importations de blé canadien en Belgique se montaient à 641,205 tonnes métriques en 1936, soit cinq fois plus que celles de l'Argentine. Autrefois, l'Argentine était la source principale des importations de blé en Belgique. En Hollande également, les importations de blé canadien ont atteint 260,253 tonnes métriques; elles constituaient environ 55.8 pour cent des besoins totaux, tandis que l'Argentine ne fournissait que 9.3 pour cent. En 1935, la situation était l'inverse. L'Argentine avait fourni 59.8 pour cent et le Canada 18.3 pour cent.

EXPORTATION DE BLE

Au Japon

L'Australie est toujours le pays qui fournit le plus de blé au Japon, mais ses exportations sur ce pays ont diminué en 1936, de même que celles de l'Argentine et du Manchoukuo, tandis que le Canada, qui vient deuxième sur la liste des pays qui exportent du blé au Japon, a augmenté ses exportations de blé par une quantité de 81.5 pour cent et une valeur de 75.3 pour cent. La quantité exacte est de 3,521,441 boisseaux.

Des Soeurs Grises au Lac la Biche

Le voyage des Soeurs

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Le 28 février 1862, Mgr Taché débarquait à Montréal, revenant de France. Il avait obtenu de la Mère-Patrie de nouveaux missionnaires; il en sollicita d'autres en Canada et obtint de l'évêque de Montréal les abbés Ritchott et St-Germain. Trois Soeurs Grises lui avaient été promises pour le Lac la Biche, l'automne précédant: il rappela la promesse, et on lui donna les Soeurs Guénette, Daunais et Tisseur. Une jeune fille canadienne, Marie Marguerite Lalonde, sollicita la faveur de partir avec elles, pour se dévouer aux missions sauvages. (1)

De Montréal à St-Boniface

Les Soeurs quittèrent Montréal le 20 mai, conduites "jusqu'aux chars" par leur Supérieure Générale, la T. Honorée Mère Deschamps, et par la Maîtresse des novices. Les larmes coulèrent au moment de la séparation. Par bonheur, les Soeurs missionnaires avaient pour les rassurer la compagnie de MM. Ritchott et St-Germain, qui allaient être pour elles "des protecteurs prudents et charitables". (2)

L'expression que nous avons lue sous la plume des voyageuses, "jusqu'aux chars", nous avertit qu'un grand progrès venait de s'accomplir, qui devait rendre les voyages plus rapides et moins dangereux que les canots d'écorce de leurs devancières. Les missionnaires voyagèrent donc en chemin de fer de Montréal jusqu'à St-Paul. Là, ils quittèrent les "chars" pour se rendre, "en omnibus", à Georgetown, sur la rivière Rouge, où, après trois jours d'attente, un petit "vapeur" les prit à son bord, pour les conduire jusqu'à St-Boniface. Ils y débarquèrent le 7 juin (1862). (2)

De St-Boniface au Lac la Biche

Tant de rapidité et de commodité avait de quoi rendre jalouses toutes les Soeurs Missionnaires venues jusqu'alors dans les Pays d'En-Haut: il faut aux nouvelles arrivantes un peu de la misère de celles qui les ont précédées. Elles vont en avoir à satiété.

En attendant d'y goûter, elles eurent le plaisir de se reposer et de jouir de la compagnie de leurs Soeurs, à St-Boniface, pendant tout un mois. Car le Père Maisonneuve, qui venait au-devant d'elles à la Rivière-Rouge, bien que parti du Lac la Biche huit jours plus tôt qu'elles de Montréal, n'y arriva que huit jours plus tard, preuve qu'on ne voyageait pas encore en grande vitesse à travers les prairies de l'Ouest. Puis il fallait laisser les boeufs se reposer. Enfin le Père lui-même avait besoin de passer quelques semaines à la petite ville, pour y voir son Evêque et ses Frères en Religion, et pour y faire ses emplettes.

Le départ n'eut donc lieu, de St-Boniface, que le 8 juillet, et de St-François Xavier, où le Père Maisonneuve avait laissé ses charrettes et ses boeufs, le 9.

La Supérieure Vicaire, Mère Lafrance, et Soeur Gosselin avaient accompagné les partantes jusqu'à St-François Xavier: c'est donc de là que se fit le départ sensationnel pour le vaste inconnu.

Comme à Montréal, il y eut des larmes.... Mais bien vite il fallut penser à autre chose qu'à pleurer. Chaque Soeur, montée sur sa charrette, avait son boeuf à conduire. C'étaient Caille, Brandy, Wapouce, Corbeau. Jolis noms, en vérité, mais qui n'empêchaient pas les animaux qui les portaient d'avoir souvent besoin de l'aiguillon.

Tous ces détails, ainsi que ceux qui vont suivre, ce sont les Soeurs elles-mêmes qui nous les donnent. —(2)

Où elles furent plus embarrassées encore qu'à conduire des boeufs, ce fut au campement du soir. Monter la tente était un problème; dormir tranquillement sous un toit si peu sûr, en plein désert, en était un autre!... La première nuit, de fait, leur sommeil fut court et léger; mais elles s'habituèrent bientôt à cette vie de campement et reposèrent sous la tente aussi bien que dans leur couvent. (2)

"Le voyage fut long et échelonné d'épisodes amusantes. Brandy, au passage d'une rivière, étanche sa soif, au désespoir de sa conductrice qui se croit emporté par le courant rapide dans la cascade. Wapouce s'affaisse dans un bourbier, sans souci de sa toilette, et au grand effroi de la pauvre Soeur qu'un homme est obligé de porter sur son dos pour la déposer dans une autre charrette. Corbeau renverse le véhicule que monte ma Soeur N...., et la laisse choir sur l'herbette, aux rires bruyants de ses compagnes, qui osent l'accuser de maladresse". (2)

Interrompons ici la narratrice pour apprendre du Père Maisonneuve le nom de la Soeur coupable, si l'on peut dire, de cette chûte maladroite. "Notre voyage a été assez heureux, écrit-il à Mgr Taché, sauf un accident qui a failli nous enlever notre Soeur Marie Marguerite. Sa charrette a versé, entre le Fort Carlton et le Fort Pitt. Elle en a été quitte pour une contusion à la jambe, dont elle n'est pas encore guérie; nous espérons cependant que bien vite sa guérison sera complète". (3)

Après cet accident "survint une pluie torrentielle, qui donna aux voyageurs des douches importunes, lesquelles excitèrent l'hilarité générale". (2)

Ainsi les généreuses missionnaires tournaient en sujet de joie ce qu'elles auraient pu considérer comme des sujets de peine. Si bien qu'elles arrivèrent au bout de la route le 20 août, après un mois et dix-huit jours de marche, sans avoir seulement songé à se plaindre!... "Je n'ai eu qu'à m'édifier de la conduite des Soeurs tout le long du voyage, déclarait le Père Maisonneuve. Elles s'étaient armées de tant de courage, avant de partir, qu'à moins de le supposer, j'aurais eu de la peine à soupçonner qu'elles étaient fatiguées". (3)

1)—D. Benoît, Vie de Mgr Taché, t. 1, p. 466.

2)—Journal des Soeurs du Lac la-Biche.

3)—De Notre-Dame des Victoires, le

DESTRUCTION DES VERS

La larve de la mouche du chou attaque les choux, les choux-fleurs, les navets et les radis. L'insecte adulte, qui est une mouche à deux ailes, pond ses oeufs sur les tiges des choux vers l'époque où le prunier d'Europe entre en fleurs au printemps. On peut combattre cet insecte au moyen de sublimé corrosif, que l'on trouve chez la plupart des grainetiers. La solution s'affaiblit beaucoup lorsqu'elle vient en contact avec des substances métalliques; il ne faut jamais le mettre dans des contenants de métal, soit pour le mélanger ou pour le distribuer. Il faut se servir de récipients de verre, de grès ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après la plantation des plants de choux ou de choux-fleurs dans le champ, on verse la solution sur la tige et autour de la base de chaque plante, à raison d'une demi-tasse par plante. Il faut avoir soin de mouiller parfaitement les tiges ainsi que la terre immédiatement autour de la base. On fait deux autres applications, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard, au total trois applications. Il est très important que la première application soit faite de bonne heure, car le succès du traitement dépend principalement de ce point.

En ce qui concerne les radis, la solution doit être versée sur les jeunes plantes environ trois jours après qu'elles lèvent, et une deuxième application se fait une semaine plus tard. Il ne faut pas arroser les radis de cette solution vers le moment où l'on doit les manger, car ce serait une pratique dangereuse. Le sublimé corrosif est en effet un poison violent pour les êtres humains et les animaux, et l'on doit prendre les plus grandes précautions quand on s'en sert.

Pendant les trois premiers mois de 1937, la production de beurre de beurrerie au Canada a diminué de plus de 1,000,000 de livres par comparaison à la période correspondante de 1936. Les chiffres sont 25,849,785 livres en 1937 et 26,931,536 livres en 1936.

Le classement des porcs "au croc" ou en carcasse se répand de plus en plus au Canada. Pendant les quatorze premières semaines de 1937, il s'est classé 255,003 porcs de cette façon, contre 62,277 pendant la période correspondante de 1936; c'est là une augmentation de 192,726.

Texte de la loi contre le communisme

Dans la province de Québec

LOI PROTEGEANT LA PROVINCE CONTRE LA PROPAGANDE COMMUNISTE

SA MAJESTE, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:

1—La présente loi peut être citée sous le titre de Loi concernant la propagande communiste.

2—Dans la présente loi les termes et expressions qui suivent ont la signification qui leur est ci-après donnée:

a) Le mot "maison" désigne tout bâtiment, abri, appentis, hangar ou autre construction, sous quelque nom qu'elle soit connue ou désignée, attachée au sol ou portative, érigée ou placée au-dessus ou au-dessous du sol, de façon permanente ou temporaire; et lorsqu'il s'agit d'une maison au sens du présent paragraphe située partie dans le territoire de la province et partie hors de ce territoire, le mot "maison" désigne la partie située dans le territoire de la province de Québec;

b) Le mot "personne" signifie et comprend tout individu, corporation, société, raison sociale, fidéi-commissaire, locataire, agent ou cessionnaire;

c) Le mot "propriétaire" comprend aussi ses ayants droit.

3—Il est illégal pour toute personne qui possède ou occupe une maison dans la province de l'utiliser ou de permettre à une personne d'en faire usage pour propager le communisme ou le bolchévisme par quelque moyen que ce soit.

4—Le procureur général, sur preuve satisfaisante d'une infraction à l'article 3, peut ordonner la fermeture de la maison pour toute fin quelconque, pendant une période n'excédant pas un an; l'ordre de fermeture doit être enregistré au bureau d'enregistrement de la divison où est située cette maison, sur production d'une copie de cet ordre certifiée par le procureur général.

5—Tout agent de la paix est autorisé à exécuter cet ordre en se servant de l'aide nécessaire.

6—En tout temps après l'émission d'un ordre en vertu de l'article 4, le propriétaire de la maison peut, par requête présentée à un juge de la Cour supérieure siégeant dans le district où est située la maison, faire reviser l'ordre en prouvant:

a) Qu'il était de bonne foi et qu'il ignorait que la maison fût employée en contravention à la présente loi; ou

b) Que cette maison n'a pas été ainsi employée durant les douze mois qui ont précédé l'émission de l'ordre.

Un avis d'au moins six jours francs de l'endroit, de la date et de l'heure de la présentation de cette requête doit être signifié par huissier au procureur général.

7—Dans le cas du paragraphe a de l'article 6, le juge peut ordonner la suspension de l'ordre, si le propriétaire donne en faveur de la couronne un cautionnement, que le juge détermine, garantissant que cette maison ne sera plus employées aux dites fins.

Le régistrateur de la division d'enregistrement dans laquelle est située cette maison doit, sur réception d'une copie certifiée de l'ordonnance du juge, radier l'enregistrement de l'ordre de fermeture.

Le procureur général peut, en s'adressant à un juge de la Cour Supérieure siégeant dans le même district et en prouvant que l'on fait usage de la maison contrairement à la présente loi, obtenir une nouvelle ordonnance remettant en vigueur l'ordre de fermeture. Le cautionnement devient exigible dès l'émission de cette ordonnance.

La Loi des cautionnements dans les causes criminelles (Status refondus, 1925, chapitre 148) s'applique au cautionnement visé par le présent article.

8—Dans le cas du paragraphe b de l'article 6, le juge peut annuler l'ordre. Sur production d'une copie certifiée de l'ordonnance du juge, le régistrateur doit radier l'enregistrement de l'ordre de fermeture.

9—Tout jugement rendu en vertu des articles 7 et 8 est final et sans appel.

10—Le procureur général, en tout temps après l'émission d'un ordre de fermeture, peut permettre l'occupation de la maison aux conditions qu'il détermine, s'il juge cette occupation nécessaire à la protection de la propriété et des effets qu'elle contient.

11—Le procureur général peut en tout temps révoquer l'ordre de fermeture et en faire radier l'enregistrement, par avis au régistrateur.

12—Il est illégal d'imprimer, de publier de quelque façon que ce soit ou de distribuer dans la province un journal, une revue, un pamphlet, une circulaire, un document ou un écrit quelconque propageant ou tendant à propager le communisme ou le bolchévisme.

13—Quiconque commet une infraction à l'article 12 ou y participe est passible d'un emprisonnement d'au moins trois mois et d'au plus douze mois, en outre des dépens de la poursuite, et à défaut de paiement des dépens, d'un emprisonnement additionnel d'un mois.

La première partie de la Loi des convictions sommaire de Québec (Status refondus, 1925, chapitre 165) s'applique aux poursuites intentées pour infractions à l'article 12.

14—Tout constable ou agent de la paix peut saisir et confisquer tel journal, revue, pamphlet, circulaire, document ou écrit quelconque, imprimé, publié ou distribué en contravention à l'article 12; et le procureur général peut en ordonner la destruction.

15—La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

EXPORTATION DE BOVINS

Entre le 1er janvier et le 8 avril 1936, les exportations de bovins canadiens sur les Etats-Unis comprenaient 54,657 boeufs de boucherie, 2,478 vaches laitières, et 20,050 veaux; c'est là une augmentation de 9,622 boeufs de boucherie, 656 vaches laitières et 14,830 veaux sur la période correspondante de 1936. Pendant la même période cette année le nombre de porcs canadiens exportés sur les Etats-Unis a été de 19,639.

On estime que la valeur de la production laitière dans le Queensland (Australie) a diminué de plus de $7,500,000 pendant la saison 1936-37 à cause de la sécheresse.

POUR LA CORPORATION

Nouvelles déclarations catégoriques du Saint-Père

On sait comment quelques journaux, comme le Canada de Montréal, ne se contentent pas de s'opposer à l'organisation corporative, mais encore s'efforcent, à toute occasion, de discréditer ce régime et de ridiculiser ses partisans. Il est à souhaiter que les rédacteurs de ces feuilles, qui se proclament catholiques, lisent la récente encyclique "Divini Redemptoris" de Pie XI sur le communisme. Ils pourront s'arrêter en particulier à deux passages.

Le premier (No 37) termine la troisième partie consacrée à l'exposé de la doctrine de l'Eglise. "Fidèle à ses principes, écrit Pie XI, l'Eglise a régénéré l'humanité. Sous son influence, ont surgi d'admirables oeuvres de charité, des corporations puissantes d'artisans et de travailleurs de toutes catégories; le libéralisme du siècle passé s'en est moqué, parce qu'elles étaient des organisations du moyen âge; mais elles s'imposent aujourd'hui à l'admiration de nos contemporains qui, en divers pays, cherchent à les faire revivre. Lorsque d'autres courants entravaient son oeuvre et empêchaient son influence salutaire, l'Eglise, et cela jusqu'à nos jours, ne cessait pas d'avertir les égarés. Il suffit de rappeler avec quelle fermeté, quelle énergie et quelle constance Notre Prédécesseur Léon XIII a revendiqué pour

Le deuxième passage (No. 54) est compris dans la partie suivante, inl'ouvrier le droit d'association, que le libéralisme régnant dans les plus puissants Etats s'acharnait à lui refuser".

titulée Remèdes et moyens. Il ne s'agit plus du passé mais du présent. "Et si l'on considère, déclare le Souverain Pontife, l'ensemble de la vie économique, — Nous l'avons dit déjà dans Notre Encyclique Quadragesimo anno — ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entr'elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entr'aide mutuelle de la justice et de la charité".

Pas n'est besoin de commentaires. En préconisant l'organisation corporative, les catholiques du Canada, comme ceux des autres pays, suivent les directives pontificales. Et ceux qui s'en moquent, tournent en dérision, qu'ils le veuillent ou non, le haut enseignement de l'Eglise.

En raison de l'absence relative de dégâts causés par la rouille et la gelée dans les Provinces des Prairies, la proportion non marchande de la récolte de blé de 1936 était évaluée au bas chiffre de 1,515,500 boisseaux, contre 9,869,300 boisseaux en 1935. Les proportions non marchandes d'avoine, d'orge et de seigle étaient aussi beaucoup plus faibles qu'en 1935.

LES INSIGNES DE LA ROYAUTE

Elles représentent des richesses immenses

LONDRES.— Un grand nombre d'insignes de la royauté dont on a fait usage au couronnement sont plutôt modernes. Pendant les temps troublés de 1649 à 1660, un grand nombre d'anciens bijoux disparurent, mais, avec la restauration de Charles II, quelques-uns des vieux insignes furent réparés et ils sont en usage depuis ce temps.

Les trois couronnes qu'on a pu voir aux cérémonies du couronnement sont relativement nouvelles. Celle de saint Edouard, avec laquelle sera couronnée Georges VI, fut faite pour le couronnement de Charles II.

Cette couronne en or recouverte de bijoux pèse cinq livres. Elle est placée sur la tête du souverain au couronnement, mais elle est remplacée immédiatement par la couronne d'Etat.

La couronne impériale ne pèse pas plus de 19 onces, et le roi la porte lors de l'ouverture du parlement. Elle fut faite pour la reine Victoria, et les pierreries qui l'ornent viennent d'autres couronnes. Il y en a plus de 6,000.

La couronne d'Etat fut aussi faite pour la reine Victoria en 1838, et elle est sertie de près de 2,800 diamants, 377 perles, 17 saphirs, 11 émeraudes et cinq rubis.

TRISTE SITUATION DE LA POPULATION CIVILE DE MADRID

Elle sert de paravent au gouvernement rouge espagnol

GENEVE.—Le gouvernement rouge d'Espagne, contrairement à tous les usages de la guerre, ne fait rien pour faciliter l'évacuation de la population civile. Bien plus, cette dernière est cyniquement exploitée pour servir de paravent et pour ravitailler les milices "gouvernementales". Les fragments de la presse locale cités ci-dessous, et qui ont pu passer à travers les mailles de la censure, en témoignent abondamment.

"Sans la résistance de Madrid, la guerre serait déjà perdue. Mais nos soldats peuvent la poursuivre en s'appuyant sur la population civile", (art. du Gouverneur civil de Madrid dans "Claridad" du 6 avril 1937.

"Dans Madrid, ville assiégée, les soldats mangent et s'habillent aussi bien que jamais; et si cela fait du tort à la population civile, elle ne doit pas s'en scandaliser ni convertir ses souffrances en système philosophique". ("Claridad", 31 mars 1937).

"Il commence à se produire dans notre ville des faits honteux auxquels l'impunité semble acquise. Nous apprenons qu'une organisation profite de la famine.... (censuré).... Nous ne savons pas où vont les aliments envoyés dans la région méditerranéenne (Valence)".... "Et ceci plus grave encore, si l'on ne prend des mesures sanitaires, Madrid est menacée d'une épidémie catastrophique....". (Fragments de "El Socialista" 27 mars et 5/4 et "Claridad" 3/4/37).

Le rapport du Comité Spécial de l'orge, basé sur les développements de ces dernières années, est d'avis qu'il y aurait lieu d'encourager l'emploi de l'orge pour l'alimentation du bétail près du point de production. Il faudrait aussi améliorer la qualité de ce grain et chercher à obtenir des rendements plus uniformes d'une année à l'autre. Au cours des cinq dernières années, le rendement de l'orge a varié de plus de 70,000,000 de boisseaux.

Le Canada sera bien représenté à Glasgow en 1938 à la plus grande exposition de l'Empire qui sera tenue en Grande-Bretagne depuis celle de Wembley (1924-25) où le pavillon canadien était l'une des attractions principales. A la dernière grande exposition de Glasgow tenue en 1901 il y avait eu 11,000,000 de visiteurs, aujourd'hui que les moyens de transport sont infiniment supérieurs à ceux d'alors, on peut s'attendre à ce que ce chiffre soit largement dépassé à l'exposition de 1938.

On estime qu'il y avait au Canada, en 1936 23,790,000 poules qui ont produit 219,428,000 douzaines d'oeufs. Ceci représente une diminution de 4,112,000 douzaines d'oeufs et de 804,000 poules par comparaison à 1935. Il y a eu augmentation dans l'Ile-du-Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Québec et l'Ontario, et diminution au Nouveau-Brunswick, en Alberta, en Colombie Britannique. Au Manitoba et en Saskatchewan la situation n'a pas changé.

WASHINGTON.—La Chambre des représentants a voté une somme de $416,413,382 en subsides à l'armée. C'est là plus forte somme jamais votée en temps de paix. Ce bill devra maintenant être adopté aussi par le Sénat.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles, ventes à l'encan, avis légaux, de faillites, etc. [illegible]

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par chérif, de dividendes, etc.: 10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

COURONNEMENT DE GEORGE VI

(Suite de la page 1)

Was Glad When They Said Unto Me", basé sur un ancien chant hébreu de triomphe. Puis les écoliers de Westminster, du haut du triforium, ont intercalé leur cri traditionnel "Vivat Regina Elizabetha" et Vivat Rex Georgius", repris ensuite et chanté par le choeur.

C'est durant ce chant que Leurs Majestés se sont avancées à travers la nef et le choeur jusqu'à l'autel, où, à genoux ils ont récité leurs brèves prières individuelles. S'étant levées, elles sont montées ensuite occuper leurs fauteuils d'Etat, au sud de l'autel.

Les cérémonies

Les cérémonies se sont déroulées dans l'ordre suivant: la cérémonie de la recognition, la prestation du serment et la déclaration, suivies de la communion à laquelle ont participé Leurs Majestés et les membres de la congrégation.

Débutant par l'Introit "Let My Prayer", le chant de couronnement vieux de 600 ans, la cérémonie a été célébrée suivant l'ordre de la communion de 1662. La récitation des commandements ayant été omise, l'office s'est continué par la lecture de l'épitre et de l'Evangile. Le choeur a chanté le crédo puis entonné le magnifique "Veni Creator Spiritus", l'une des hymnes les plus anciennes du christianisme.

L'archevêque prit ensuite l'ampoule remplie d'huile consacrée et la cuiller des onctions, déposées sur l'autel, et il oignit Sa Majesté, après quoi le choeur chanta l'hymne de Handel "Zadok the Priest", chanté à chaque couronnement depuis celui de George II.

Durant l'investiture, l'archevêque expliqua la signification de chacun des symboles de la royauté présentés à Sa Majesté. Finalement, il plaça la couronne sur la tête du roi et celui-ci monta alors sur le Trône.

Les 7,000 spectateurs assemblés à l'abbaye poussèrent alors un grand cri d'acclamation "God Save the King", et les cloches de l'abbaye annoncèrent bruyamment qu'un nouveau roi venait d'être couronné. Les canons de la Tour de Londres, à 2 milles de distance, tirèrent une salve en l'honneur du nouveau roi.

A la suite du couronnement et de l'intronisation, d'autres cérémonies eurent trait aux hommages au souverain, durant lesquelles on chanta les "hymnes d'hommages", six oeuvres brèves représentant la musique chantée à différentes périodes, au cours de 5 siècles.

Au tour de la reine

La reine fut ensuite couronnée. Après avoir été ointe, à genoux devant l'autel, l'archevêque passa l'anneau de la reine au 4e doigt de sa main droite et plaça la couronne sur sa tête. Et elle fut ensuite conduite à son Trône.

Après le chant de l'offertoire, Leurs Majestés firent les oblations traditionnelles, celle du roi consistant en un pallium de drap d'or et un lingot d'or du poids d'une livre, et celle de la reine d'un pallium de drap d'or et d'un lingot de moindre pesanteur. Le reste de l'office de la communion se poursuivit ensuite, après la communion du roi et de la reine, et la congrégation chanta le Pater. A la fin de la cérémonie, le choeur chanta le joyeux "Gloria in Excelsis", après quoi l'archevêque donna sa bénédiction.

Départ de l'abbaye

Pendant que Leurs Majestés se retiraient à la chapelle de St-Edouard pour une autre brève cérémonie, on chanta le Te Deum suivant un nouvel arrangement par le Dr Vaughn Williams. La procession se forma, et Leurs Majestés quittèrent l'abbaye durant le chant en choeur du "God Save the King". Le roi portait son sceptre et son globe, la reine son sceptre et sa verge, tous deux portaient leurs couronnes.

Et la parade du retour de l'abbaye au palais commença à 2h. 30. Ce fut une revue générale de l'Empire, un défilé de la royauté anglaise, de la royauté étrangère, des diplomates, des potentats de l'Inde, des représentants de Grande-Bretagne, des Dominions et colonies, de toutes les unités militaires des pays de l'Empire, y compris celle du Canada.

Le 39e règne

C'est la 36e fois en 871 ans qu'un couronnement a lieu à Westminster, et le 12 mai 1937 marque le commencement officiel du 39e règne depuis celui de Guillaume le Conquérant en 1065.

Seulement 2 autres monarques, depuis Guillaume, n'y furent pas couronnés, Edouard V qui fut assassiné dans la Tour de Londres et Edouard de Windsor (Edouard VIII) qui renonça au Trône en décembre 1936.

Au retour de Leurs Majestés au palais de Buckingham le nouveau roi et sa reine se montrèrent au balcon devant la foule énorme qui les acclama frénétiquement et longuement.

LE ROI REMERCIE L'EMPIRE

Au soir de son couronnement, dans un discours prononcé au palais Buckingham et irradié sur un vaste réseau

LONDRES.—Le Roi George VI a remercié l'empire au soir de son couronnement, dans un discours prononcé au palais de Buckingham et irradié sur un vaste réseau.

"C'est de tout coeur, dit George VI, que je vous parle ce soir. Jamais auparavant un roi récemment couronné n'a pu parler à tous ses sujets le jour même de son couronnement. Jamais la cérémonie elle-même n'a eu une aussi grande signification, car les dominions sont maintenant libres et égaux à l'ancien royaume. Je me suis rendu compte ce matin que tout l'empire était réuni en dedans des murs de l'abbaye de Westminster.

"Je me réjouis de pouvoir parler à vous tous, en quelque lieu que vous soyez, de pouvoir saluer de vieux amis vivant dans des pays lointains. La Reine et moi souhaitons la santé et le bonheur à vous tous, et nous n'oublions pas en ce temps de fête ceux qui sont malades. Je me rappelle sans cesse leur courage. A eux j'envoie un message de sympathie. Je ne puis pas trouver de paroles pour vous remercier de l'amour et de la loyauté que vous témoignez à la Reine et à moi-même.

"Dans les années à venir, si je puis vous témoigner ma gratitude, je le ferai avec empressement.

PEUPLES LIBRES

"Pour des millions de personnes, la couronne est un symbole d'unité par la grâce de Dieu par la volonté des populations libres du Commonwealth britannique. C'est à moi, comme roi, qu'il incombe de sauvegarder l'honneur et l'intégrité de cette couronne. C'est en effet une grave et constante responsabilité.

"Dieu aidant, nous nous acquitterons fidèlement de notre devoir. Ceux d'entre vous qui sont encore des enfants se rappelleront, je l'espère, la journée du couronnement comme je me rappelle moi-même la journée du couronnement de mon grand père. Dans les années à venir, quelques-uns d'entre vous voyageront d'une partie à l'autre du commonwealth, et, dans ce cercle familier de nations, y rencontreront des gens qui entretiennent les mêmes pensées, ont les mêmes souvenirs et dont les coeurs sont unis dans l'intérêt de notre héritage commun. Vous apprendrez, je l'espère, jusqu'à quel point cette association d'idées nous est chère.

"La Reine et moi conserverons toujours dans nos coeurs l'inspiration de cette journée. Puissions-nous toujours être dignes de la bonne entente, qui, je suis fier de le dire nous entoure au commencement de mon règne.

"Je vous remercie du fond de mon coeur et puisse Dieu vous bénir tous".

Le Roi fut présenté par le premier ministre Baldwin et il parla d'une voix claire.

Errata

Duo, Ecoles rurales seulement.

1—Denise Côté et Denise Hébert, Ecole Frontenac (91 points)

2—Thérèse Tailleur et Cécile Potvin, Ecole Riopel (89)

3—Jeannette Royer et Desneiges Bilodeau, Ecole Charest (87)

TRIO

2—Mlles P. Barry, C. Beaudoin et Y. Desrosiers, Ecole Legal.

Avis important

Tous les Franco-albertains qui ont l'intention de se rendre à Québec pour le congrès de la langue française, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec "La Survivance" Il y aura des prix avantageux. Si le nombre des voyageurs est suffisant, il y aura un train spécial qu'ils rejoindront à Winnipeg. Il est important de donner son adhésion le plus tôt possible à "La Survivance" qui fournira tous les renseignements désirés.

7 CANADIENS FRANC. RECOIVENT DES GRADES UNIVERSITAIRES

A l'occasion de la collation des diplômes de l'Université de l'Alberta

La collation des diplômes de l'Université de l'Alberta, le vendredi 14 mai, a été un événement d'une splendeur peu banale à laquelle ont participé quatre cent vingt élèves de cette institution. La collation eut lieu à l'auditorium MacDougall parmi un concours brillant d'invités d'honneurs et d'amis, parmi lesquels figuraient le lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta, M. S. Fox, président de l'Université de Western Ontario et M. Kerby, du Mount Royal College, Calgary.

MEDECIN



M. Marc BEAUCHAMP

AGRONOME



M. Euclide HEBERT

Bachelier en commerce

M. P.-G. GABOURY

AVOCAT

M. Gérard ST-GERMAIN

La première, parmi les Canadiens français, à recevoir un diplôme fut la Rév. Sœur Yvette Lapointe qui décrocha le titre de Bachelière ès Arts (ad eumdem). Et rapidement les degrés de Bachelier en Commerce, en Science Agricole et en Droit furent décernés à Paul-Georges Gaboury, Euclide-Joseph Hébert, B.A., et à Gérard St-Germain.

Marc-Louis Beauchamp fut récipiendaire du Doctorat en Médecine.

D'autre part, la Rév. Soeur C. Clermont reçut le titre de "Registered Nurse" en même temps que ce degré fut décerné à Mlle M.-B. Dumont.

C'est la première fois qu'un nombre aussi considérable de Franco-albertains aient obtenu simultanément des degrés universitaires. La population canadienne-française d'Alberta possède donc un nouveau médecin, un autre agronôme, un diplômé en hautes études commerciales, un avocat, deux gardes-malades et une bachelière ès arts.

Mlle Dorothy Frances Brown est la bénéficiaire de la Bourse offerte par le Gouvernement français à l'élève de langue anglaise le plus brillant en l'étude du français et permet au récipiendaire de pousser ses études en France.

Le Prix Vallée pour l'étude du français fut obtenu par M. Michel Walter Feniak; le Prix offert par le Consul de France pour l'Ouest canadien fut accordé à Mlle Alma Bercov, tandis que James Stewart Hay obtint à son tour le Prix des Frères LaFlèche, Ltée, pour son assiduité à l'étude du français.

NOUVELLES DE TANGENT

TANGENT.—Le 2 mai, est née à M. et Mme F. Mikolyczyk, une fille, baptisée Hélène-Mary. Parrain et marraine: M. et Mme Ovila Forget d'Eaglesham.

Le 11 mai est né à M. et Mme A. Néron de Rabab, une fils baptisé Joseph, Emile, André. Parrain et marraine M. Emile Charland et Albertine Fillion, oncle et tante de l'enfant; ils furent représentés par M. et Mme J. Néron, grand-parents de l'enfant.

MM. Duchène et Martel ont commencé leur installation d'un rûcher d'abeilles. Meilleurs souhaits aux nouveaux apiculteurs!

Le premier dimanche du mois, plus de 125 personnes assistaient à l'heure sainte mensuelle; le chant des mystères du rosaire, un sermon sur l'eucharistie, puis le "Tantum" chanté par l'assistance, amende honorable et consécration au Sacré-Coeur, tel fut le programme de notre heure sainte.

Les semailles battent leur plein de ce temps-ci.

Le jour de l'Ascension, nos enfants de l'école, répondant à l'invitation de M. le curé, nous donnèrent le beau spectacle d'une communion générale "en groupe". Mary Yaremko, Isabelle Dumont et John Mikolyczyk faisaient leur première communion. Après le salut qui suivit la grand'messe, une quinzaine d'enfants furent reçus des scapulaires de l'Immaculée-Conception et de Notre-Dame du Mont-Carmel.

—COMM.

JEUNE ARTISTE QUI PROMET

Le jeune Jean Turgeon, pour la deuxième fois dans une semaine, a gagné une médaille de 1er prix pour le chant. Les juges tombèrent tous d'accord pour déclarer que cet enfant de sept ans possédait un timbre de voix prometteur de futures belles victoires et l'encouragèrent à cultiver un organe si riche. Ce concours eut lieu à l'occasion du "Boys' and Girls' fair" au Y. M. C. A. Nos félicitations à notre jeune compatriote.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.—Nous avons appris avec regret, au cours de la semaine, la mort de M. Joseph Montpetit. Ce Monsieur nous avait quittés il y a près d'un an et comptait plus d'un ami dans la paroisse. Sa mort a été pour tous une grande surprise et nous offrons nos sympathies à sa douce épouse et aux parents.

Il nous a fait peine d'apprendre également la mort de Mme Béliveau, mère d'Alfred Béliveau. Ce jeune homme a toutes nos sympathies dans ce deuil qui le frappe au plus sensible.

Les enfants de notre paroisse qui avaient remporté leur part de lauriers au festival du neuf mai, ici même, sont allés conquérir d'autres lauriers à Edmonton. Sur les quinze qui se rendirent dans la capitale le 14, onze remportèrent des prix. Sept furent assez heureux de décrocher le premier prix, nous voulons dire Paul, Jeanne et Aimée Guy, Olive Tremblay, Madeleine Béland, Louis Sylvestre et Thérèse Labelle. Les autres gagnèrent le deuxième ou le troisième. C'est donc dire que nos enfants ont droit à nos félicitations et nous les leur adressons de tout coeur. Nous ne voulons pas omettre les religieuses qui les ont préparés pour ce concours car elles ont plus d'un titre à notre reconnaissance; il est vrai que le succès des élèves fait celui des professeurs, nos religieuses ont toute raison d'être fières d'elles-mêmes, tout en restant dans les limites de la modestie.

Les Junioristes d'Edmonton sont venus nous donner dimanche soir, l' "Abonneux", sous la direction du R. Père Gaudet, O.M.I. Ils l'ont fait avec beaucoup de compétence et la soirée à été pour nous un véritable régal. Nous apprenons que dimanche prochain ce sera le tour des élèves du collège franciscain, de venir nous entretenir. Ils nous promettent une double représentation, une en allemand et une autre en anglais. Nous comptons d'avance sur un succès, car nous connaissons leur habilité sur la scène. Nul doute, nos amis de langue allemande seront heureux d'entendre leur langue sur le théâtre, car l'occasion ne se présente pas souvent.

Nos acteurs de Morinville qui sont allés dernièrement donner une représentation à Mearns, ont remporté un succès épatant. Ils sont revenus enchantés de leur voyage car les recettes avaient été tout-à-fait encourageante et la réception on ne peut plus cordiale.

La gente de nos écoles se prépare à célébrer la fête de Dollard des Ormeaux, le 24 de ce mois. Elle veut le faire avec toute la splendeur des anciens temps. Ainsi lundi matin, il y aurait d'abord messe à l'église à neuf heures. Puis un certain nombre d'automobiles promèneraient nos enfants à travers les rues de notre village tout en se dirigeant vers le terrain des jeux. Une fois là, l'on organiserait toute sorte de sports, lesquels ne seraient interrompus que par le dîner et le souper. A sept heures et demi l'on se réunirait aux saints autels et de la statue de Marie. Vers les huit heures, il y aurait une séance de ton enfantin, dans la salle paroissiale. Enfin dernier clou de la journée, l'on finirait par un immense feu de joie, sur les terrains de l'école et la fête de Dollard serait terminée pour 1937.

Quel beau programme pour nos enfants et comme les parents seront heureux de les aider dans la réalisation de cette fête de leurs petits!!!! Vive Dollard des Ormeaux! Vive la jeunesse de l'Alberta.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—M. et Mme H.-S. Fraser et leur famille doivent bientôt partir pour la Colombie Britannique, et à l'occasion de leur départ, une réception a eu lieu au Club Dollard, jeudi, le 13 mai, pour M. et Mme Fraser.

Leurs amis, — et ils en comptent un grand nombre, tant de la ville que de la campagne, — se réunirent pour leur souhaiter un bon voyage; on s'amusa beaucoup. Un délicieux goûter fut servi, après lequel le R. P. Routhier, O.M.I., curé de St-Paul fit un fort beau discours auquel M. Fraser répondit en termes très appropriés. Mme Fraser dit aussi quelques mots de remerciement. Un magnifique cadeau leur fut offert en souvenir de cette dernière soirée passée ensemble.

Et dimanche soir, le 16, un groupe de jeunes, accompagnés de leurs mères, donnèrent au Club Dollard, une soirée intime pour les demoiselles Fraser et leurs jeunes frères, là aussi on passa une veillée des plus agréables.

Parmi les amusements, il y eut un concours de devinettes à propos d'annonces et le prix fut gagné par Mlle E. Bissonnette. Mmes L. Gadbois et E. Guertin furent les organisatrices de ces deux soirées.

A la famille Fraser, nous souhaitons un bon voyage.

M. et Mme Jérôme Bartier sont revenus reprendre leur résidence à St-Paul, après avoir passé l'hiver en France chez leurs parents.

Les écoles de la ville sont ouvertes de nouveau lundi, après avoir été fermées pendant plusieurs semaines pour cause de maladie.

—COMM.

ARTISTE DE TALENT



Mlle Jeanne GUY

Mlle Jeanne Guy, jeune artiste de talent de Morinville, a décroché pour la troisième année consécutive la médaille d'or dans la catégorie du concours général pour solo de piano, au récent récital musical du cinquième festival annuel du district d'inspection d'Edmonton-est, tenu au temple maçonnique. Nos félicitations à notre gentille compatriote.

Annonces Classifiées

A VENDRE

Bon commerce d'agence direct d'huile et de machineries, lot et bâtisse. Situé dans un centre canadien-français, sur le grand chemin et chemin de fer. Pour informations adressez-vous à La Survivance, Boite ERL.

A VENDRE

Trois propriétés à vendre dans la paroisse St-Joachim, Edmonton. Prix très réduit. S'adresser à "La Survivance", Boîte FM. (29-30P)

Solliciteurs demandés

Solliciteurs actifs canadiens-français avec automobile pour sollicitation d'abonnements trouvera emploi en s'adressant à F.-X. Garneau, bureaux de La Survivance. Primes attrayantes fournies gratuitement.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée) le lundi 31 mai 1937, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai de Fort-Chipewyan, district d'Athabaska, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement au quai, Fort-Chipewyan, Alta."

On peut consulter les plans, la formule de contract et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et aux bureaux de poste d'Edmonton, Alta., de Fort-Chipewyan, Alta., et Fort-McMurray, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 mai 1937